# salut les copains

MENSUEL - JANVIER 1972 N° 113 - 2 F - ESPAGNE 30 PESETAS / BELG. 26 FB / SUISSE 2 FS / CANADA 50 CTS / ALL. 2 DM

SUPER CONCOURS
SLC: DERNIERE EPREUVE

SEPT FOIS MICHEL SARDOU

SYLVIE ACTRICE

salut les copains
GILBERT MONTAGNÉ

salut les copains
CHARDEN ET STONE

Julien Clerc

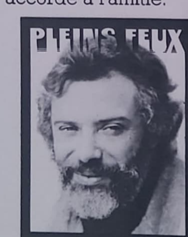
Ted Bates

# Si vous pouviez passer une journée avec Moustaki, que feriez vous? Cette journée, Pleins Feux vous l'offre.

Déjeuner en tête à tête avec Georges Moustaki dans le bistrot que vous aurez choisi. Dialoguer avec lui à bâtons rompus ou lui poser les questions les plus indiscrètes. L'accompagner dans tous ses déplacements ou l'emmener là où vous en avez envie. L'applaudir le soir à Bobino après avoir eu l'impression qu'il chantait un peu pour vous seule. Cette journée extraordinaire, vous pouvez la vivre. Pour cela il faut jouer.

Le règlement du concours, vous le trouverez dans le numéro 3 de Pleins Feux. Selon la formule originale du magazine, ce numéro a été entièrement conçu et réalisé par Georges Moustaki. Vous qui l'appréciez, êtes-vous sûre de le connaître? Que savez-vous exactement de lui? Qu'il a réalisé un tube avec son auto-portrait, qu'il aime jouer de la guitare et faire de la moto... et c'est à peu près tout.

Pleins Feux vous offre enfin l'occasion d'en apprendre un peu plus long sur Georges Moustaki. Sa conception de la vie. La place qu'il accorde à l'amitié. Ce qu'il pense des femmes. Ses opinions politiques. Ses convictions religieuses et le compte rendu de son entretien avec l'abbé Barreau. Ses débuts au cinéma. Ses préférences littéraires et artistiques.
Ce mois-ci dans Pleins Feux, Georges Moustaki en toute liberté.




**PLEINS FEUX** En vente tous les mois chez votre marchand de journaux.
Le magazine imaginé et réalisé par vos vedettes.



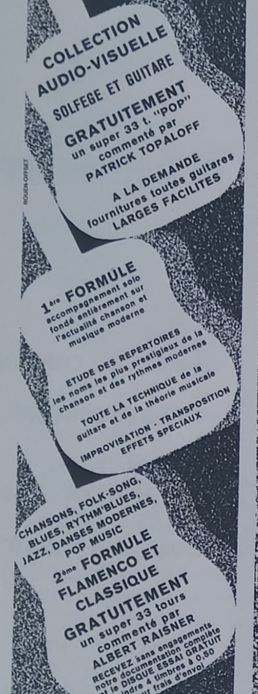
DANS

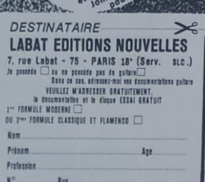
**m^lle^ age tendre**

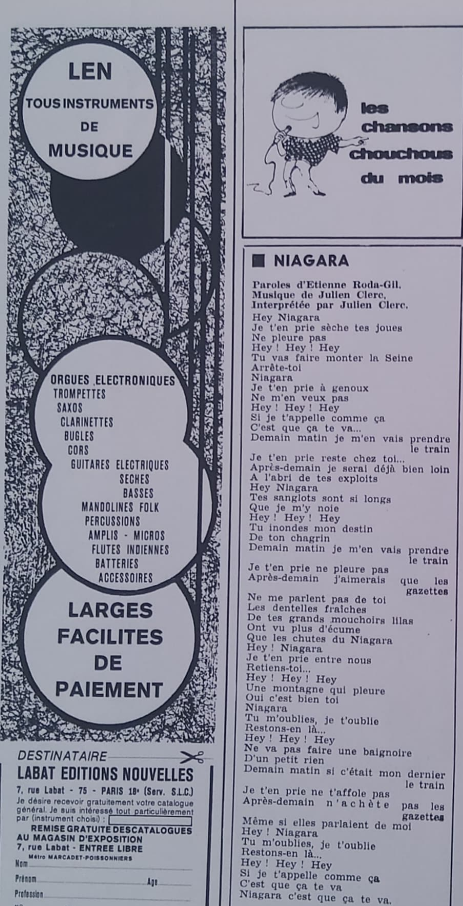
DES FOURRURES
A TOUT
PETIT PRIX

EN "POSTER"
GÉANT, JULIE CHRISTIE
ET... CINQ
IDÉES DE COIFFURE

MARC POREL,
CATHERINE DENEUVE
LES CADEAUX
DE DERNIÈRE MINUTE...




## NIAGARA

**Paroles d'Etienne Roda-Gil.**
**Musique de Julien Clerc.**
**Interprétée par Julien Clerc.**

Hey Niagara
Je t'en prie sèche tes joues
Ne pleure pas
Hey ! Hey ! Hey
Tu vas faire monter la Seine
Arrête-toi
Niagara
Je t'en prie à genoux
Ne m'en veux pas
Hey ! Hey ! Hey
Si je t'appelle comme ça
C'est que ça te va...
Demain matin je m'en vais prendre le train
Je t'en prie reste chez toi...
Après-demain je serai déjà bien loin
A l'abri de tes exploits
Hey Niagara
Tes sanglots sont si longs
Que je m'y noie
Hey ! Hey ! Hey
Tu inondes mon destin
De ton chagrin
Demain matin je m'en vais prendre le train
Je t'en prie ne pleure pas
Après-demain j'aimerais que les gazettes
Ne me parlent pas de toi
Les dentelles fraîches
De tes grands mouchoirs lilas
Ont vu plus d'écume
Que les chutes du Niagara
Hey ! Niagara
Je t'en prie entre nous
Retiens-toi...
Hey ! Hey ! Hey
Une montagne qui pleure
Oui c'est bien toi
Niagara
Tu m'oublies, je t'oublie
Restons-en là...
Hey ! Hey ! Hey
Ne va pas faire une baignoire
D'un petit rien
Demain matin si c'était mon dernier le train
Je t'en prie ne t'affole pas
Après-demain n'achète pas les gazettes
Même si elles parlaient de moi
Hey ! Niagara
Tu m'oublies, je t'oublie
Restons-en là...
Hey ! Hey ! Hey
Si je t'appelle comme ça
C'est que ça te va
Niagara c'est que ça te va.

**Copyright 1971 by Editions Rideau Rouge.**



## EPHEMERIDE

**Paroles de Gaston Bonheur.**
**Musique de Bernard Ischer.**
**Interprétée par Bernard Ischer.**

Lundi, un couplet en prose
Mardi, le refrain en vers
Mercredi, juste une pause
Et jeudi à bras ouverts
Vendredi, à pluie battante
Samedi, à cœur battant
Samedi longue est l'attente
Dimanche on a tout le temps
Lundi, les roses sont roses
Mardi, les oiseaux sont bleus
Mercredi, métamorphose
Et jeudi il pleut, il pleut
Vendredi, je t'aime en rêve
Samedi, je t'aime tant
Samedi la nuit est brève
Dimanche on a tout le temps
Lundi, hier c'était dimanche
Mardi, chez le bijoutier
Mercredi, la robe blanche
Jeudi, la fleur d'oranger
Vendredi, plus rien ne presse
Samedi, tu peux prier
Samedi, dans l'allégresse
Dimanche on s'est marié

**Par autorisation des Editions musicales Soda Music.**

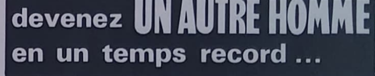
## CE N'EST RIEN

**Paroles d'Etienne Roda-Gil.**
**Musique de Julien Clerc.**
**Interprétée par Julien Clerc.**

Ce n'est rien Tu le sais bien
Le temps passe
Ce n'est rien
Tu sais bien
Elles s'en vont comme les bateaux
Et soudain Ça revient
Pour un bateau qui s'en va
Et revient
Il y a mille coquilles de noix
Sur ton chemin
Qui coulent et c'est très bien
Et c'est comme une tourterelle
Qui s'éloigne à tire-d'ailes
En emportant le duvet
Qui était ton lit
Un beau matin...
Et ce n'est qu'une fleur nouvelle
Qui s'en va vers la grêle
Comme un petit radeau frêle
Sur l'océan... Ce n'est rien
Tu le sais bien
Le temps passe Ce n'est rien
Tu sais bien
Elles s'en vont comme les bateaux
Et soudain Ça prévient...
Comme un bateau qui revient
Et soudain
Il y a mille sirènes de joie
Sur ton chemin
Qui résonnent et c'est très bien
Et ce n'est qu'une tourterelle
Qui revient à tire-d'ailes
En rapportant le duvet
Qui était ton lit
Un beau matin...
Et ce n'est qu'une fleur nouvelle
Et qui s'en va vers la grêle
Comme un petit radeau frêle
Sur l'océan...
Ce n'est qu'une tourterelle
Qui reviendra à tire-d'ailes
En rapportant le duvet
Qui était son nid
Un beau matin...
Ce n'est qu'une fleur nouvelle
Qui s'en va vers la grêle
Comme un petit radeau frêle
Sur l'océan.

**Copyright 1971 by Editions Rideau Rouge.**












## LA PROMENEUSE

**Paroles d'Etienne Roda-Gil. Musique de Julien Clerc. Interprétée par Nicoletta.**

Je suis la rosée du matin
Je suis l'espoir du lendemain
La vie qui grouille en vain
Je suis la force des cités
Je suis la fuite des idées
La justice des tarés
Je suis la force qui n'est rien
Je suis la source des assassins
Je suis encore une illusion
Je suis la dernière illusion
Toujours la même chanson
La plus vieille émotion
Je suis le fruit des pardons
Je suis la cendre des passions
Le dernier abandon
Je suis le rivage perdu
Où s'échouent tous les vaincus
Les serments toujours trahis
Je suis la fin des vieux remords
Je suis le début de la mort
Des amours qui s'oublient
Je suis la vierge révolue
Dans un hôtel perdu
Au fond d'une rue
J'ai eu bien sûr un bel amour
Comme tout le monde
Je l'aimerais toujours
Comme tous les autres
Il est parti
Et comme tout le monde
Je m'en suis remis.



## YOU ARE MY LORD « J »

**Paroles et musique de Simon Heiwell. Interprétée par Jeremy Faith.**

Teach me, my god and king
In all things thee to see
And what I do in anything
To do it as for thee
Though dark the world may be
I know you watch above
And all men will one day be free
Thanks to your precious love
Love is kind and suffers long
Love is meek and thinks no wrong
And I say that false prophecy will fade away
Melting in the light of the day
Faith and hope and love we see
Joining hand in hand agree
For love is the father
And love his only son
And through this love his spirit lives
Oh lord thine will be done
You are my lord « J »
You are my lord « J »
You are my lord.



# COPINOSCOPE
# COPINOSCOPE




### Un peu fort de café

Dans le récit de son dernier voyage à la Guadeloupe, Julien Clerc raconte que son cousin lui a préparé le meilleur café du monde après en avoir cueilli les grains sur l'arbre. Or, si le café de la Guadeloupe est bien le meilleur du monde, il ne peut en aucun cas être préparé avec des grains fraichement cueillis. Les « cerises » doivent être traitées pendant plusieurs semaines au cours desquelles elles doivent subir plusieurs opérations : trempage dans l'eau, puis séchage au soleil dans les trays, tri des grains, etc. Je suppose que pour avaler une blague aussi grosse, Julien avait bu pas mal de « ti-punches » auparavant.

Jean Fissier, Evreux.

*Renseignements pris auprès de Julien, celui-ci a reconnu s'être mépris sur la technique de son cousin. Mais il se souvient que l'opération avait duré très longtemps. Sans doute son hôte avait-il tout simplement pris le temps de torréfier son café avant de le préparer. Quant aux « ti-punches » locaux, Julien nie farouchement en avoir trop bu. « Et pourtant, avoue-t-il, ils sont drôlement bons. »*

### Les premiers pas de Jojo

J'ai été très heureux de découvrir dans le dernier numéro de S.L.C. quelques photos-souvenirs du Golf Drouot. Je vais vous prouver que je suis physionomiste, car j'ai reconnu les musiciens qui figurent derrière Johnny lors de ses premières « planches ». Il s'agit des Dauphins. Je suis d'ailleurs assez déçu de voir que notre grand Jojo ait pu se commettre avec un groupe aussi ridicule.

Paul Laisse, Neuilly-Plaisance.

*Bravo ! Tu es très fort, mais tu as mal compris le sens de notre jeu. Il s'agissait de reconnaître les* (Suite page 12.)

# CINEMASCOPAINS

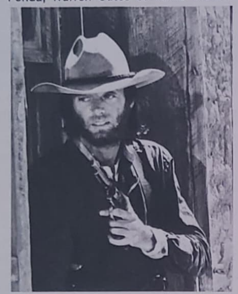
* A vos risques et périls.
** Agréable, mais pas renversant.
*** Très bonne sortie assurée.
**** Extra, à voir à tout prix.
***** Super chef-d'œuvre, à revoir plusieurs fois.

**Lucky Luke** *** Un dessin animé en couleur de Morris, René Goscinny et Pierre Tchernia. La réputation de Lucky Luke n'est plus à faire. Vendu à plusieurs millions d'exemplaires, il est sans doute un des héros les plus fameux du Far-West. Tout naturellement, il fallait bien un jour donner au célèbre justicier la voix et le mouvement, et c'est dans cette délicate entreprise que se sont lancés ses deux pères, Morris et Goscinny. Pour cette première tentative, ils ont choisi le scénario le plus classique : la lutte de Lucky Luke contre les quatre frères Dalton. L'histoire nous raconte donc les méfaits des Dalton dans une petite ville tranquille de l'Ouest, leur expulsion après un duel à suspens contre Lucky Luke, leur capture par les Indiens, leur alliance de dernière minute avec les Peaux-Rouges, l'attaque de la petite ville interrompue par l'arrivée (toujours à temps) de la cavalerie et la ruée vers l'or finale qui laissera Daisy Town à l'état de ville fantôme tandis que Lucky Luke s'éloignera en chantant : « I' m a poor lonesome cowboy. ». Tout est là : la bêtise d'Ave-



rell, les colères de Joe Dalton, l'habileté de Lucky Luke et l'intelligence de Jolly Jumper. A voir si vous voulez être sûr de sourire pendant une heure et demie.

**L'homme sans frontière** ** Un film en couleur de Peter Fonda, interprété par Peter Fonda, Warren Oates et Verna Bloom.



Pour son premier essai de réalisateur, Peter Fonda (le héros de « Easy rider ») a abandonné les motos sauvages pour les bons vieux chevaux du Far-West. Cow-boys tranquilles, Collings (Peter Fonda), Harris (Warren Oates) et Dan (Robert Pratt) errent sans fin à la frontière du Nouveau-Mexique. Ils parlent de gagner la Californie mais sans vraiment y croire. Collings sait bien que le besoin de grands espaces, qui l'a poussé à quitter son foyer sept ans auparavant, ne pourra jamais être satisfait, et il pense de plus en plus à retourner chez lui. C'est alors que Dan, accusé d'avoir voulu violer une femme, est abattu par McVey, son mari, le magnat de la ville de Del Norte. Pour le venger, les deux amis mutilent l'assassin avant de regagner la ferme de Collings. Là, sa femme Hannah, durcie par les années, refuse de les considérer autrement que comme des journaliers. Peu à peu, pourtant, Collings reconquiert son amour et Harris s'éclipse discrètement. La vie reprend, calme et laborieuse, jusqu'à ce que Collings apprenne que son ami est gardé comme otage par McVey. Malgré les supplications de sa femme, il reprendra la piste pour aller délivrer, au prix de sa vie, son copain des mauvais jours. Un film lent et long qui tente par son rythme de recoller au vrai Far-West et ne réussit qu'à nous faire regretter les Indiens et les cow-boys traditionnels.

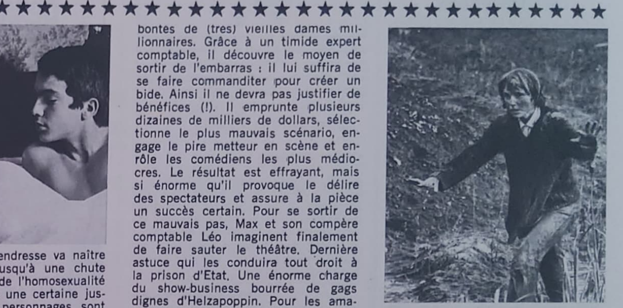
**Les amis** *** Un film en couleur de Gérard Blain, interprété par Philippe March, Yann Favre, Nathalie Fontaine. Le premier film réalisé par l'acteur Gérard Blain n'a pas reçu un accueil très chaleureux de la part de la critique, et pourtant il est intéressant à bien des points de vue. De quoi s'agit-il ? De l'histoire d'une amitié particulière. Paul est un adolescent de dix-sept ans issu d'une famille modeste bien ancrée dans une médiocrité irréversible. Parce qu'il souffre de l'indifférence de ses proches qui ne comprennent ni ses désirs ni ses ambitions, il va glisser vers une nouvelle découverte de la vie. Philippe est un P.-D.G. distingué de quarante-cinq ans, un homme arrivé et pourtant malheureux, d'une certaine façon. Entre eux



deux, une grande tendresse va naître et se développer jusqu'à une chute tragique. Le thème de l'homosexualité est évoqué ici avec une certaine justesse de ton, les personnages sont bien inscrits dans leur rôle et on découvre avec plaisir deux jeunes acteurs sans doute pleins d'avenir : Yann Favre et Nathalie Fontaine (qui n'est autre que Nathalie George, M.A.T. 70 !). Un film à voir...

**Les producteurs** **** Un film en couleur de Mel Brooks, interprété par Zero Mostel et Gene Wilder. Le succès d'un film n'est pas toujours fonction de sa qualité et il arrive qu'un mauvais circuit de production noie complètement un chef-d'œuvre. C'est ce qui a failli se produire pour « Les producteurs » qui, programmé dans une seule salle parisienne, est sorti de l'ombre grâce à une publicité de bouche à oreille et commence une carrière plus sérieuse. Max Bialystock (Zero Mostel) est un ex-producteur de spectacles à Broadway qui, ruiné et pourchassé par les huissiers, en est réduit à vivre des bontes de (très) vieilles dames millionnaires. Grâce à un timide expert comptable, il découvre le moyen de sortir de l'embarras : il lui suffira de se faire commanditer pour créer un bide. Ainsi il ne devra pas justifier de bénéfices (!). Il emprunte plusieurs dizaines de milliers de dollars, sélectionne le plus mauvais scénario, engage le pire metteur en scène et enrôle les comédiens les plus médiocres. Le résultat est effrayant, mais si énorme qu'il provoque le délire des spectateurs et assure à la pièce un succès certain. Pour se sortir de ce mauvais pas, Max et son compère comptable Léo imaginent finalement de faire sauter le théâtre. Dernière astuce qui les conduira tout droit à la prison d'Etat. Une énorme charge du show-business bourrée de gags dignes d'Helzapoppin. Pour les amateurs de (trop rares) films comiques.





**Terreur aveugle** **** Un film en couleur de Richard Fleischer, interprété par Mia Farrow. Revenue dans sa famille après l'accident qui lui a coûté la vue, une jeune aveugle tente de se réadapter à sa vie d'avant, à ses habitudes, à ses amitiés. Elle va être le témoin impuissant et épouvanté d'une sauvage tuerie avant de devenir elle-même la cible de l'assassin qui a oublié un objet compromettant sur les lieux de son crime. C'est le début d'une escalade vers le suspense le plus insoutenable jusqu'à une chute (relativement) réconfortante. Mia Farrow est hallucinante de beauté et de vérité dans son rôle d'infirme ; mais si vous avez le cœur sensible, évitez le film : du début à la fin, vous serez crispé sur votre siège et votre petite amie, quant à elle, risque de ne pas tenir le choc. C'est vraiment un super film d'angoisse...

## CINEFLASHES

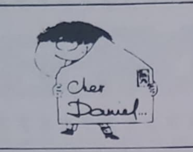
**Les deux Anglaises et le continent** ** Un film en couleur de François Truffaut, interprété par Jean-Pierre Léaud, Kika Markhan, Stacey Tendeter. L'histoire romantique de deux jeunes Anglaises amoureuses d'un Français. Une évocation de l'amour à travers mille péripéties plus ou moins amusantes. Un Truffaut en petite forme...

**Le drapeau noir flotte sur la marmite** * Un film en couleur de Michel Audiard, interprété par Jean Gabin, Eric Damain, Jacques Marin. Les « folies » d'un épicier de Saint-Malo qui rêve, avec son neveu, de vaisseaux fantômes et de trésors engloutis. Un Audiard plus éprouvant que caustique...

**Ça n'arrive qu'aux autres** *** Un film en couleur de Nadine Trintignant, interprété par Catherine Deneuve, Marcello Mastroianni, Catherine Allegret. L'histoire d'un couple déchiré par la mort de son enfant et les affrontements désespérés de deux caractères liés par un grand amour. Un film très dur, très beau.

**Le phare du bout du monde** *** Un film en couleur de Kevin Billington, interprété par Kirk Douglas, Yul Brynner, Jean-Claude Drouot, Renato Salvatori. Tirée d'un roman de Jules Verne, c'est l'histoire épique des combats entre corsaires et capitaines courageux dans les eaux déchaînées du cap Horn. Une débauche de grandes vedettes... en mer.

**Mais qui donc m'a fait ce bébé ?** ** Un film en couleur de Michel Gérard, interprété par Denise Grey et Noël Roquevert. Trois jours avant son mariage, un homme apprend qu'il est l'heureux père d'un enfant. Une situation embarrassante... pour tout le monde. De l'humour, mais sans épices.




(Suite de la page 9.) *personnages figurant sur le dessin et non sur les photos ! Et puis, ne sois pas aussi méchant avec les petits groupes de l'époque, ils nous ont bien amusés... D'ailleurs, il ne s'agissait que d'un « bœuf » !*

**Cevert dégradé**

J'ai été très désagréablement surprise par la photo de François Cevert dans le dernier numéro. Je ne sais pas ce qu'il pense de cette photo, mais moi, je la trouve dégradante. Cevert est un pilote automobile, pas un play-boy à la Claude François...

Anne X..., Bar-le-Duc.

*Nous ne voyons pas ce qu'il y a de dégradant pour un pilote à poser pour une photo couleur ! Cela fait partie des obligations (les plus sympathiques) de tout sportif exerçant son activité en professionnel. Et tu ne vas tout de même pas reprocher à François Cevert d'être beau !*

**Cevert dans le coup**

Formidable, votre reportage sur François Cevert dans le dernier S.L.C. Enfin un sportif attirant qui est dans le coup à tous les points de vue. Dans la classe, nous l'adorons au même titre que Johnny ou Alain Delon. Dans sa catégorie, c'est un crack : il est digne de figurer dans un magazine comme le vôtre...

Marie-France Courty,
Clermont-Ferrand,
(pour la classe de 1re).

**Michel déclassé ?**

Tu dérailles complètement, Jean-Marie Moreau, de mettre dans la branche « grande variété pop » de ton arbre généalogique des minables comme Giorgio, Equals ou Mungo Jerry à côté de Michel Polnareff qui est (tu sembles l'oublier !) le meilleur musicien français. Je ne comprends pas que l'on puisse mépriser à ce point les chanteurs français qui sont bien souvent plus forts que les Anglais ou les Américains...

Un fan de Michel.

*Tu dois avoir mal compris le sens de l'expression « grande variété pop », qui n'est en aucun cas péjorative. D'ailleurs, il suffit pour t'en convaincre de voir qu'Emerson Lake and Palmer, Iron Butterfly, Atomic Rooster et The Band sont également classés dans cette catégorie dont nous avons dit qu'elle allait « du meilleur au pire en passant par le passable ». Tu ne dois pas douter que Polnareff compte, dans notre esprit, parmi les meilleurs. Il n'est pas dans les habitudes de la rédaction de S.L.C. de minimiser le talent des artistes français !*

**Mes yeux sont fous**

Récemment, j'ai vu à la télévision un chanteur pop que l'on a présenté, je crois, comme étant britannique et nommé Black Swan. Il m'a paru ressembler à s'y méprendre à un chanteur français, Billy Bridge, dont on parla vers 1963-1964 et qui avait « lancé » le madison. Entre celui dont je me souvenais et celui que j'ai vu, il n'y avait que la différence d'une coiffure plus touffue et d'une barbe. Alors, mes yeux sont-ils fous ?

Nadine Plantier, Tourcoing.

*On ne peut rien te cacher ! Ce n'est pas trahir un secret, en effet, que de révéler que Billy Bridge et Black Swan sont un seul et même chanteur (français). L'intéressé ne souhaitait pas, lors de son récent retour à la scène, que sa carrière passée fût évoquée. Mais, de toute façon, la « mèche » est vendue... et pas par nous.*









MICHEL SARDOU (page 62)



ESTHER GALIL (page 42)



NICOLETTA (page 32)

**salut les copains**

Daniel
et toute l'équipe de S.L.C.
vous présentent
leurs vœux les plus amicaux pour
l'année qui commence.

**SOMMAIRE N° 113 - JANVIER 1972 - MENSUEL**




Photos Benjamin Auger : Couverture et poster, pages 16 à 23, 58 à 61, 82 à 85. Bernard Leloup : pages 26 à 31, 42 à 46, 55, 76 à 81. Patrice Pascal : pages 32 à 39, 62 à 69, 70. Gilbert Moreau : 72 à 75.

« Salut les Copains » est une publication Filipacchi éditée par l'Union des Editions modernes S.A.R.L. au capital de 100 000 F (R.C. Seine 63 B 1675). Rédaction : 65, Champs-Elysées, Paris 8e. Administration, Service de vente, Abonnements, Publicité : 63, Champs-Elysées, Paris 8e (Chef de publicité : Philippe Sechet). Tél. : 359.01.79. Correspondance : B.P. 87-08, Paris 8e. Directeur rédacteur en chef : Daniel Filipacchi. Directeur de la photographie : Jean-Marie Périer. Directeur de la rédaction : Raymond Mouly. Comité de direction (loi 49.956 du 16.7.1949 pour les publications destinées à la jeunesse) : Michel Hermann, Jean Hohman. Administrateur : Frank Ténot. Commission paritaire n° 39.264. Dépôt à la date de parution. Distribué par les N.M.P.P. Composition Sirio à Paris. Imprimerie Cino del Duca à Maisons-Alfort (94). Prix de l'abonnement (1 an, 12 numéros) : France, 23 F, étranger, 30 F. Règlement par chèque bancaire, mandat postal ou par virement postal au C.C.P. 19.982.90 Paris. Directeur de la publication : Frank Ténot. Printed in France.



# LE GRAND RUSH DE SYLVIE

**Le repos qu'elle s'était imposé tout l'été a permis à Sylvie de recouvrer des forces neuves et de se relancer avec frénésie dans la chanson et... dans le cinéma.**

**Photos : Benjamin Auger**



Les cartes
prédisent-elles à Sylvie
un brillant avenir
d'actrice ?
C'est un secret qu'elle
garde pour elle



Les voyages,
c'est fastidieux. Mais, grâce
à Plouf, Sylvie ne
s'ennuie jamais

**Dans toute grande ville, il y a un studio d'enregistrement. Et Sylvie n'oubliera jamais sa première passion : la chanson**

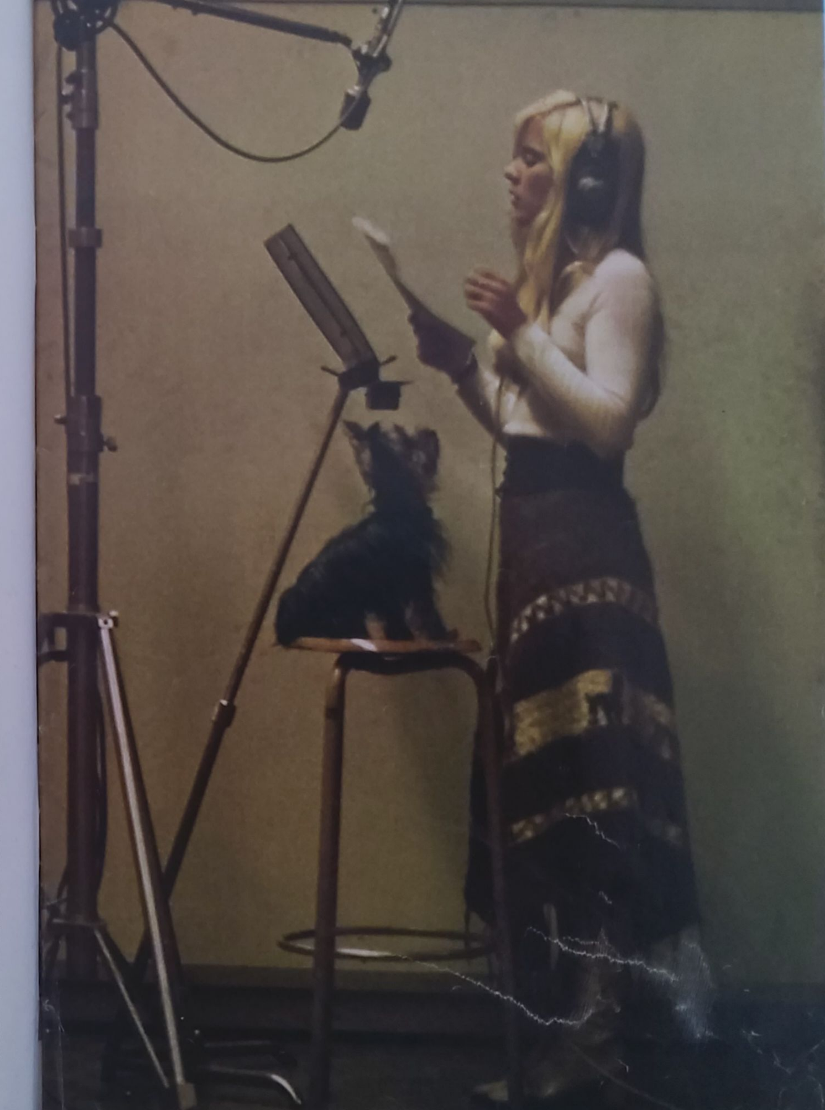
« Silence sur le plateau ! Bon pour le son ? Moteur ! On tourne ». Qui ne connaît aujourd'hui ces commandements traditionnels qui retentissent sur tous les plateaux de cinéma du monde ? Pourtant, cette fois, ils prennent une valeur particulière quand on sait que la blonde et timide infirmière qui s'avance devant les caméras n'est autre que... Sylvie Vartan ! Car aujourd'hui, ça y est ; après avoir hésité pendant des années et lu des dizaines de scénarios, Sylvie a décidé de se « lancer dans le cinéma ». Bien sûr, ce n'est pas sa première expérience (personne n'aura raté la rediffusion à la télévision de son premier film, « Patate ») mais elle-même considère ses premiers essais comme de mauvais souvenirs qu'il vaut mieux oublier : « Je n'ai jamais beaucoup aimé mon personnage dans « Patate ». Je considère qu'il n'était pas fait pour moi et surtout que j'y étais insuffisamment dirigée. Quant à mes courtes apparitions dans « Les Poneyttes » et « D'où viens-tu Johnny », c'étaient plus des gags que du cinéma. En fait, mon meilleur souvenir, c'est le tournage d'un film bulgare, intitulé « Sous le joug ». J'avais six ans et j'y chantais déjà une chanson. Malheureusement, je n'ai jamais réussi à retrouver ce film. Ah ! Si les lecteurs de S.L.C. pouvaient m'aider dans cette recherche ! Enfin, aujourd'hui, je passe aux choses sérieuses. Oh, évidemment, dans « Malpertuis » (c'est le titre de mon nouveau film), je n'ai qu'un tout petit rôle, mais c'est beaucoup mieux comme ça. J'apparais en chanteuse de bar et en infirmière quelques très courts instants, mais j'estime que c'est largement suffisant pour faire mes premières armes. D'abord, être actrice, ça ne s'improvise pas. C'est un vrai métier, que j'ai envie d'apprendre consciencieusement, lentement. De plus, le milieu du cinéma est un monde à part, et il n'est pas question d'y faire une entrée fracassante en bouleversant tout pour jouer les vedettes. Si je faisait ça les mauvaises langues seraient trop contentes de me démolir : « Ah, oui, la petite Sylvie Vartan ! Elle est quand même plus à sa place sur les planches de l'Olympia » ; et autres gentillesses du genre. Tandis qu'en entrant par la petite porte, j'espère qu'un jour un metteur en scène à la recherche d'une vedette, se dira : « Tiens, au fait, et Sylvie Vartan ? Elle serait bien, dans ce rôle. »

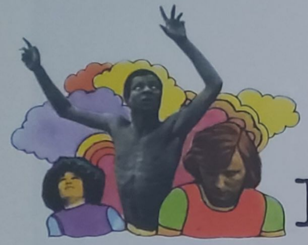
Ce que Sylvie n'avoue pas, c'est que cette petite porte qu'elle a choisie, n'est pas l'huis obscur d'une production de vingt-cinquième ordre. Le metteur en scène de « Malpertuis » s'appelle Harry Kümel et a déjà montré son talent en réalisant « Les Lèvres rouges », film que Sylvie avait adoré quand elle l'avait vu aux Etats-Unis. De plus, ses partenaires ont non Orson Welles, Matthieu Carrière et Jean-Pierre Cassel, des acteurs chevronnés au contact desquels elle a pu mieux comprendre ce métier. Enfin, le scénario du film est tiré d'un roman de Jean Rey, auteur que Sylvie compare volontiers à Edgar Poe, qu'elle adore.

« L'histoire de ce film est presque inracontable. C'est du plus pur fantastique et le héros (dont on apprend à la fin qu'il est un malade mental soigné dans un hôpital psychiatrique) recrée un univers fantasmagorique en y incluant les gens qui l'entourent. Ainsi, moi qui suis son infirmière, il me replace, dans son délire, en chanteuse de bar puis en grande dame avec robe longue et voilette. C'est dire si chaque scène n'a, au moment du tournage, qu'un lien ténu avec la précédente et s'il faut bien se replonger à chaque fois dans la peau du nouveau personnage. Ce qui fait qu'après chaque séance je me demande avec angoisse si j'ai été bonne et si je n'aurais pas du jouer plutôt comme ci ou comme ça. Evidemment, il n'est pas question d'imposer à toute une équipe d'acteurs et de techniciens ses caprices. Il faut faire confiance à l'arbitre suprême, le seul qui ait le droit de décider ce qui est bon ou mauvais : le metteur en scène. C'est pour ça que le cinéma est un vrai travail d'équipe. Il faut se sentir en confiance et avoir des atomes crochus avec celui qui vous dirige. Par exemple, je suis en ce moment en pourparlers avec un jeune metteur en scène, Guy Gilles, qui n'a, jusqu'à ce jour, pas eu les moyens de s'exprimer vraiment. Eh bien, sans possibilité de juger sur pièces, je suis à peu près certaine que j'accepterai de tourner avec lui, tant nous avons de points communs et parlons le même langage. Mon rêve serait de tourner sous la direction de ceux que j'admire le plus, comme Ken Russel, Visconti, Claude Chabrol, ou Jacques Demy... A condition, bien sûr, que le rôle me plaise. Car, pour moi, l'un des grands plaisirs du cinéma c'est de pouvoir changer de peau pour incarner un personnage totalement différent de ce qu'on est dans la vie. »

Sylvie sera-t-elle une grande actrice ? Si l'on tient compte des dons évidents dont elle a fait preuve dès les premiers tours de manivelle de « Malpertuis » et du sérieux avec lequel elle prépare sa nouvelle carrière, la réponse ne peut être qu'affirmative. Ce qui inquiète un peu ses fans, effrayés à l'idée qu'elle pourrait un jour quitter définitivement la chanson. Heureusement, sur ce point, elle est catégorique : « Le cinéma, c'est une expérience fantastique, mais la chanson reste et restera ma vraie raison d'être. Je viens d'ailleurs de publier un nouveau 33 t. et si mon emploi du temps ces derniers jours a été si chargé c'est que je profitais des répits de mon tournage pour descendre à Rome enregistrer un nouveau disque en italien. Et puis, dans ce domaine, j'ai de grands projets : je suis en train de monter, pour le mois de septembre prochain, au Châtelet, un super-spectacle inspiré d' « Alice au pays des merveilles ». La musique de mon frère Eddy et de Tommy Brown est déjà écrite ainsi que les chansons de Gilles Thibault. Il ne reste plus qu'à trouver un bon chorégraphe et un metteur en scène. Là-dessus, j'ai ma petite idée et je compte me rendre prochainement aux Etats-Unis pour convaincre Jerome Robbins, le metteur en scène de « West Side Story », de s'occuper de mon show. A ma connaissance, lui seul peut en faire un spectacle moderne sans tomber dans l'avant-gardisme obscur. Car je tiens à respecter l'aspect traditionnel d' « Alice au pays des merveilles ». Pour moi, un lapin doit rester un lapin et j'imagine déjà ce ballet où je danserai et chanterai entourée d'animaux en peluche. Ça ferait d'ailleurs une très belle scène pour un film. Comme quoi le cinéma et le music-hall ne sont pas si éloignés l'un de l'autre... »







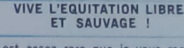
# LE BLOC NOTES DE JACQUELINE JORDAN

## POURQUOI JE NE VOUS FERAI PAS UN ARTICLE SUR LES DROGUES

Beaucoup d'entre vous s'étonnent que je n'aie pas encore consacré un article à ce sujet qui, à en croire les journaux, les radios et la télévision, vous concerne étroitement. De nombreux lecteurs et lectrices de S.L.C., qui ont la gentillesse de s'intéresser à mes opinions sur toutes choses, m'ont écrit qu'ils attendaient mes commentaires à propos de cette nouvelle tarte à la crème (vénéneuse) qui remplit les colonnes des canards « bien » intentionnés : « La drogue et les jeunes ». Je voudrais au moins leur dire que si l'on ne peut pas nier, malheureusement, qu'il y ait une augmentation certaine des cas de toxicomanie chez les jeunes, les roulements de tambour, cris d'alarme, discours officiels et déclarations de cirque qui se font entendre sur ce thème me paraissent démesurés par rapport à l'ampleur réelle du phénomène. Autrement dit, tout se passe comme si l'on voulait, à partir d'un danger réel mais limité, rameuter ces bons Français moyens (que l'on sait très doués pour jouer les justiciers amateurs) contre cette classe sociale vicieuse, pervertie, dégénérée : la jeunesse. Vous étiez déjà asociaux et violents, vous voici drogués. De cette idée qui constitue, elle, une authentique intoxication de l'opinion et que le professeur Olievenstein dénonçait à la télévision comme une « hystérie », l'on tirera les habituelles conclusions que les « défenseurs » de l'ordre, de la morale et de la société énoncent inlassablement (depuis l'époque de l'Occupation, du régime de Vichy et du « Travail, Famille, Patrie ») et qui n'ont jamais varié : il faut serrer la vis aux jeunes, avec sport obligatoire, chantiers de travail obligatoire, restauration des cultes religieux, cheveux courts, service militaire dur, censure et répression accrues, prêchi-prêcha et autres joyeusetés. Rien de neuf, donc, puisqu'il est bien entendu que tout fléau social peut toujours être mis au service du racisme antijeunes. Cela dit, j'avais bien pensé traiter pour vous, sous forme d'un dossier détaillé, la question des drogues. Or, affreuse chose, je me suis rendu compte (à temps) que si je rédigeais un papier sur les drogues ainsi que je l'entendais, j'exposais S.L.C. aux plus grands périls. En effet, je voulais d'abord y décrire les principaux toxiques, des moins dangereux jusqu'aux plus redoutables, avec leurs effets et leurs méfaits respectifs. Je voulais faire témoigner des toxicomanes, sauvés ou en voie de perdition irrémédiable et prier des médecins de vous peindre le tableau des paradis et des enfers artificiels. Je voulais comparer la situation légale du toxicomane en détresse selon qu'il est américain, anglais, hollandais ou français et voir un peu, dans ces différentes sociétés, si on lui accorde assistance, compréhension, soins... ou coups de pied au ventre. Je voulais, en somme, vous faire comprendre clairement ce qui vous attend si vous touchez à une drogue. Fort heureusement pour le magazine qui me nourrit, j'ai pris connaissance, avant de me lancer dans cet article que je croyais raisonnable mais qui était, en fait, démentiel, des déclarations de nos ministres respectifs de la Santé, de la Jeunesse et des Sports, et de l'Intérieur. Et je me suis aperçue que j'allais m'attirer leurs foudres. De ce qu'ils ont dit, en effet, il ressort qu'il est dangereux pour vous que l'on traite des drogues, parce qu'en vertu du fameux principe du « goût du fruit défendu », vous en parler serait vous inciter à y goûter. D'autre part, et toujours selon la thèse officielle, pas question de faire des différences entre les diverses drogues et de vous les présenter chacune sous son aspect particulier, avec ses effets et ses dangers propres. (N'avez-vous pas remarqué, à ce propos, que la confusion entre les dix ou vingt toxiques classiques est soigneusement entretenue par les personnages officiels et de nombreux journalistes qui parlent toujours de « la » drogue et jamais « des » drogues ?). « Pas de cours sur la drogue » : voilà le mot d'ordre, et ce n'est pas moi qui invente cette formule incroyable. On nous dit encore que l'intoxiqué est plus un malade qu'un délinquant, et qu'une loi libérale permet de le soustraire aux peines de justice pourvu qu'il accepte de se soumettre à une cure médicale. Mais, dans le même temps, l'on installe un service téléphonique pour la dénonciation publique afin que chacun puisse « donner » les toxicomanes de sa connaissance ; et, que je sache, le toxicomane dénoncé ne voit pas encore débarquer chez lui un médecin ou un psychologue... mais des inspecteurs de police. Alors, messieurs les Ministres, laissez-moi vous dire qu'avec vos excellentes intentions, dont je ne doute pas, vous faites peut-être fausse route : car l'on n'a jamais encore vu vos armes officielles, en l'occurrence l'obscurantisme et la répression, faire reculer un mal quelconque. Et vous, amis lecteurs et lectrices, pardonnez-moi de ne pas vous avoir écrit l'article que j'aurais voulu. Je crois bien n'en pas avoir le droit. Et peut-être même vous en ai-je déjà trop dit.

## JOHN LENNON OU « DE QUOI JE ME MELE »

Parmi les chansons du dernier disque de John Lennon, il en est une qui ne manque pas de moutarde. C'est « How do you sleep » (« Comment peux-tu dormir ? ») En termes allusifs mais non voilés, elle s'adresse à Paul McCartney. On y trouve des gentillesses de ce genre, que je vous cite en vrac et dans une traduction approximative (mais l'esprit y est quand même) : « Les types « dans le coup » avaient bien raison de dire que tu étais terminé. Tout ce que tu as fait, c'était « hier » (« Yesterday » dans le texte, jeu de mots seulement évident en anglais). Comment peux-tu dormir ? Ta belle gueule peut plaire pendant un an ou deux, mais maintenant on va voir ce que tu sais faire. Ta musique n'est que de la soupe, pour moi. Tu aurais pourtant dû apprendre bien des choses, pendant ces dernières années ! Comment peux-tu dormir ? » Je ne sais ce que vous pensez de cela, mais je trouve pour ma part que c'est de la dernière mesquinerie. Non que je conteste à Lennon le droit de s'en prendre à McCartney ; mais je trouve ce déballage de reproches en chanson et en public assez minable parce que s'adressant à un ancien copain avec lequel on n'a pas dédaigné, naguère, de partager... la soupe. Cette musique de McCartney dont Lennon fait fi aujourd'hui, il l'a bien jugée assez bonne, des années durant, pour y déposer ses paroles ! Et il me semble, encore que Paul n'ait nul besoin qu'on le défende, que la couleur Beatles, l'invention mélodique Beatles, la sensibilité lyrique Beatles, l'enchantement Beatles, ce fut toujours Paul McCartney. C'est pourquoi, sans méchanceté mais avec un peu d'agacement au cœur, j'ai bien envie de paraphraser John Lennon lui-même et de lui dire : « Ta gueule d'intellectuel de broussaille mystico-ésotérique peut bien nous faire marrer pendant un an ou deux, mais maintenant on va voir ce que tu sais faire d'autre que de cracher sur un ancien pote ou de faire des numéros bidons avec ta nana. Ton dernier disque n'est que du cirque, pour moi. Tu aurais pourtant dû apprendre bien des choses, du temps où tu étais avec Paul ! Comment peux-tu dormir ? »



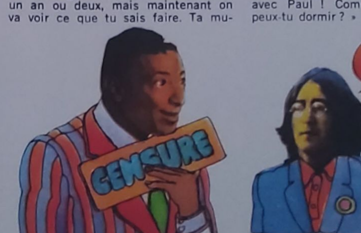
## VIVE L'EQUITATION LIBRE ET SAUVAGE !

Il est assez rare que je vous raconte ma vie, mais je ne résiste pas au désir de vous en révéler un aspect. Je suis, en général, folle des animaux. De tous les animaux, mais spécialement cinglée de chats et siphonnée de chevaux. Excitée depuis longtemps par la perspective de monter à cheval, mais relativement timide et malhabile, j'avais visité çà et là des manèges assez réputés, pour voir « comment ça se passait ». A mon sens, cela se passait plutôt mal. J'avais vu notamment de pauvres gosses inscrits d'office par leurs parents (et contre leur goût) tenter de se tenir en selle, tomber sur la piste, fondre en larmes puis être obligés, à force de hurlements impératifs et sarcastiques du moniteur-adjudant en retraite, de remonter immédiatement en selle pour que continue le supplice. J'avais vu et entendu aussi des snobinards de tous âges, avec bombe réglementaire et costume du bon faiseur, tenir des conversations d'une prétention insoutenable, ponctuées par d'élégants petits coups de cravache sur la jambe bottée. Ce beau monde-là m'avait fait peur et je pensais que l'équitation était peut-être une affaire tellement complexe, tellement savante qu'il ne fallait pas s'y frotter en amateur. Et puis je fis la connaissance, dans ma belle province natale, d'un marchand-loueur de chevaux (Suite page 98.)

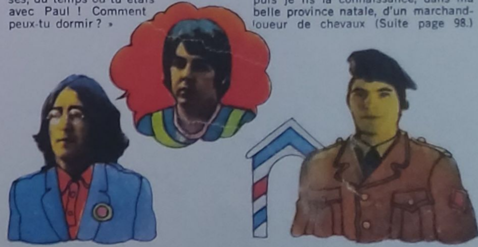
Equitation : jouissons sans entraves.



Johnny : l'air de la calomnie.




O.R.T.F. : Henri Salvador brimé.



Lennon : faut pas pousser !

Armée : objections des objecteurs.



*La chanson aurait pu les séparer. Pour qu'il n'en soit rien, Eric et Stone ont décidé de mener ensemble leur carrière.*

# CHARDEN ET STONE LE DUO PARFAIT

*« S'aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre, mais regarder tous deux dans la même direction. » (Saint-Exupéry.)*

Il fait encore beau dans la Camargue de novembre. Du grand salon blanc du mas de Cacharel, on peut apercevoir les étangs, les marais à l'infini et même deviner au loin une longue file de chevaux qui s'en vont, en caravane, à la recherche de l'herbe sauvage. Le mas est vide de clients. Cet hôtel-restaurant, harmonieusement inscrit dans le paysage, et où l'on se sent véritablement chez soi (cela tient-il au décor, au service, ou à une ambiance particulière ?) attend le week-end pour fourmiller d'amis. Vide ? Pas tout à fait, cependant. Deux amoureux l'habitent, mais si discrets, si effacés qu'on les prendrait, parfois, pour des ombres. C'est que ce couple est venu là spécialement pour chercher la solitude. Ce grand garçon brun et cette fille blonde à longs cheveux ne sont, si l'on y regarde de près, pas tout à fait anonymes. Branchez la radio à cet instant, et vous fredonnerez machinalement la jolie chanson à deux voix que l'on y diffuse : « L'avventura ». Cette chanson est la leur. Ils s'appellent Stone et Eric Charden. Ce ne sont pas encore de grandes vedettes, ce ne sont pas non plus à proprement parler des débutants. D'ailleurs « L'avventura » raconte un peu leur histoire : « C'est la musique qui nous fait vivre tous deux, et l'on est libre de partir demain où tu veux... » Avant de déranger leur intimité près de ce grand feu de bois qui crépite comme des bravos d'Olympia, faisons un petit tour dans le passé. En 1964, à l'époque où le twist et ses dérivés suscitent tout un mouvement en France, on peut remarquer dans les tournées qui commencent à sillonner le pays, coincé entre un numéro visuel et une « américaine » tout en rythme, un garçon qui détonne un peu par sa façon d'être et de chanter. Seul sur la scène, le cheveu pas très long mais très bouclé, il interprète en s'accompagnant à la guitare un répertoire étonnamment personnel de chansons de sa composition (à mi-chemin entre la fantaisie et le réalisme) et de classiques du folk-song. Fait non moins étonnant : le public de Hugues Aufray, de Sylvie et de Johnny Hallyday « supporte » bien cet énergumène même si son nom, Eric Charden, est oublié dès l'entracte. Eric ne réussira pas à s'imposer vraiment avec ce style de chanson. Mais il se passe bientôt tellement de choses dans la musique, avec les premiers groupes anglais, qu'il se laissera bien vite imprégner des harmonies nouvelles. Eric Charden, qui est au moins autant un compositeur qu'il n'est un chanteur, va travailler en s'inspirant de ses nouveaux modèles : Dylan, Donovan, les Bee Gees, les Beatles. Il entame ainsi une seconde carrière, beaucoup plus enrichissante que la première. En 1966, par une soirée très froide de janvier, il est invité par des amis à une petite fête aux « Ecuries du Lion d'Argent ». On doit y élire, en l'honneur du mouvement qui fleurit à ce moment-là, « Miss Beatnik ». Eric va y rencontrer une jeune fille timide aux longs cheveux blonds bizarrement coupés, un peu comme ceux de Brian Jones. Elle s'appelle Stone. Curieusement, Eric ne vote pas pour elle mais pour une brune ! C'est Stone qui est élue, bien sûr, car elle est vraiment représentative de sa génération. Eric et Stone fini- (Suite page 92)







*Balades à cheval, promenades en barque sur les marais de Camargue ou longues siestes sur les plages des Saintes-Maries-de-la-Mer, c'est ainsi qu'Eric Charden et sa femme ont préparé en toute décontraction leur rentrée à l'Olympia.*



# NICOLETTA

# MES HOMMES A MOI

*Pour Nicoletta, l'important, c'est les copains. Elle vous pa* *en toute liberté de ceux qui ont le plus compté dans sa vie.*

« Hervé Vilard, mon petit frère de métier. »





« Ray Charles, mon idole depuis toujours. »

**Le Zoo.** « Avant de parler de Zoo, je voudrais faire tout de suite une mise au point : on a dit et on a écrit que je me lançais dans le pop et que j'étais devenue la chanteuse de Zoo. Ce n'est pas vrai (et je le regrette presque). Ce groupe, c'est avant tout six copains que j'ai rencontrés il y a deux ans au cours d'une tournée d'été avec David-Alexandre Winter. A cette époque, ils étaient les accompagnateurs de David et leur formation n'était qu'à l'état de projet. Mais, croyez-moi, ils « assuraient » déjà drôlement. Quand, un an plus tard, j'ai eu besoin de deux violons pour l'enregistrement de mon nouveau disque, j'ai aussitôt pensé à mes copains Carlet et Ripoche, membres du Zoo et tous deux experts de cet instrument. Pour des raisons de dates, cela n'a pas pu se faire, mais je n'ai pas pour autant abandonné mon idée. Et, cette année, quand j'ai décidé de sortir un nouveau 33 t., j'ai insisté auprès des six compères pour qu'ils réalisent mes orchestrations et mon accompagnement. Nous n'avons pu faire que trois titres ensemble (Suite p. 94.)

**Hervé Vilard.** Quand je pense à Hervé, je ne peux pas m'empêcher de faire un grand plongeon en arrière. Plus précisément jusqu'à une époque où je chantais à longueur de journée pour le plaisir, sans songer à en faire mon métier. Hervé, lui, avait déjà franchi le pas et venait d'enregistrer son premier disque : « Une voix qui t'appelle ». Ce disque, il en assurait la promotion lui-même et venait l'offrir aux disquaires des clubs de Paris. Moi, j'étais barmaid dans un de ces clubs, et je n'ai pas pu m'empêcher d'aider ce garçon timide, si gentil. Ensemble, nous nous installions à une extrémité du comptoir et nous vendions ses disques aux clients comme des marchands des quatre-saisons sur un marché. Quels rires ! Quand enfin il a connu le succès avec « Capri », il n'a pas oublié sa copine des mauvais jours et a essayé de me faire enregistrer chez Philips, puis chez Barclay où j'ai été acceptée. Il aurait pu s'en tenir là, mais, quand il a vu que personne ne s'occupait de moi, il a tenu à me procurer du travail et m'a engagée comme secrétaire pour (Suite p. 94.)

**Ray Charles.** Ah, Raymond ! Aussi loin que je me souvienne, il est le premier chanteur qui m'ait remué les tripes et qui m'ait donné envie de chanter. Ses disques, je les connais par cœur pour les avoir écoutés des centaines de fois. Si je dois me reconnaître un maître à chanter, aucun doute : c'est Ray Charles. Mais je ne l'avais jamais vu sur scène. Or, il y a quatre ans, je me trouvais à Montréal et Ray chantait dans cette ville. Inutile de dire si j'ai sauté sur cette occasion de voir mon idole. A la fin du spectacle, j'ai demandé à son imprésario canadien la permission d'aller le féliciter dans sa loge. Et là, face à mon maître, je n'ai rien trouvé d'autre à dire que : « J'aimerais vous dire merci et vous embrasser. » Sans doute ce geste spontané l'a-t-il amusé, car il m'a demandé de venir dîner ce soir-là avec lui. Si bien que nous nous sommes retrouvés à six heures du matin, chantant des vieux classiques américains et parlant d'Edith Piaf qu'il avait bien connue. Evidemment, entre-temps, j'avais dû lui avouer que j'étais une jeune (Suite p. 94.)



« Julien Clerc, l'ami au si grand talent. »



*« Alain Mosconi, un brin de romantisme. »*

**Julien Clerc.** Que dire de Julien Clerc ? Que c'est un des compositeurs les plus doués de la nouvelle génération ? Je crois que tout le monde le sait aujourd'hui ; son accession au vedettariat en est la meilleure preuve. Pour moi, il fut longtemps un de ces copains de métier qu'on rencontre de temps en temps au cours d'une soirée et dont on suit la carrière de loin en loin dans les colonnes des journaux ou sur les planches de l'Olympia. Et puis, une chanson nous a rapprochés. C'était pendant un dîner chez des amis et Julien, tout simplement, s'est installé au piano pour improviser quelques nouvelles chansons. C'est là que pour la première fois j'ai entendu « la Promeneuse ». Ça ne s'explique pas, mais il y a en chanson comme en amour des coups de foudre et j'ai senti tout de suite que celle-ci était faite pour moi. Très gentiment, Julien me l'a promise ; mais pour en obtenir une bande, ce fut une autre paire de manches ! Enfin, après un an d'efforts (je suis têtue), j'ai obtenu ce que je voulais et Etienne Roda-Gil (Suite p. 94.)

**Alain Mosconi.** Avant de rencontrer Alain Mosconi, je savais déjà nager. Je ne voudrais pas qu'on qualifie cette boutade de méchante ; elle n'est destinée qu'à redonner sa juste valeur à mon aventure avec Alain. Car c'est bien d'une aventure amoureuse qu'il s'agit. Mais plus d'une amourette que d'une grande passion dévorante. Une histoire toute simple : nous inaugurions ensemble une piscine à Marseille ; je l'ai trouvé beau, il m'a trouvée sympathique, et nous ne nous sommes pas quittés. Evidemment, la presse à sensation s'est aussitôt emparée de l'affaire et a fait de nous les fiancés du siècle. On m'a même surnommée Nana Mosconi (ce que je trouve assez drôle). En fait, ce fut une fugue romantique, de ces amourettes que toutes les filles ont à seize ans et dont la vie en pension m'avait privée. Comme des mômes, nous nous sommes même enfuis en Amérique où Alain devait suivre un entraînement particulièrement poussé. Mais très vite, nous nous sommes rendu compte du fossé qui séparait nos caractères, nos goûts, nos (Suite p. 94.)

**Jean-Claude Bouillon.** Il faut bien l'avouer : quand José Giovanni m'a contactée pour tenir le rôle féminin dans son film « Un aller simple », j'avais un sérieux trac. Je ne savais pas comment j'allais me comporter devant les caméras et si j'allais me révéler une actrice passable ou effroyable. C'est dans cet état d'esprit que je me suis rendue aux studios de Boulogne et que j'ai rencontré mon partenaire, Jean-Claude Bouillon. Tout de suite, j'ai su qu'avec lui, c'était gagné. Calme, sûr de lui et de son métier, il m'a aidée à calmer mes angoisses et m'a appris à contrôler mes paniques quand je trouvais une scène trop difficile, voire impossible. Il faut dire que Jean-Claude, c'est la gentillesse même et, comme j'étais la seule femme du plateau, j'étais entourée de ses prévenances ainsi que des bontés de Giovanni. Je me souviens très bien d'une scène au cours de laquelle il devait m'étrangler. Pour que ça fasse vrai, il me serrait vraiment le cou, à tel point qu'à un moment donné j'ai bien failli tomber dans les pommes. Après cela, le (Suite p. 94.)

*« Jean-Claude Bouillon, mon premier professeur de cinéma. »*

# CONCOURS S.L.C. DU BOUT DU MONDE

Attention ! Le moment est venu pour vous de nous faire parvenir vos réponses. Commencez par répondre aux cinq dernières questions de cette dernière épreuve. Collez à leur place les deux bulletins-réponse découpés dans les deux derniers S.L.C. Répondez à la question subsidiaire. Remplissez le cadre indiquant vos nom et adresse. Postez votre envoi avant le 31 janvier 1972 à minuit.

**BULLETIN-RÉPONSE FINAL A DÉCOUPER**

| REMPLISSEZ ce cadre | COLLEZ ICI le bulletin-réponse n° 1 | COLLEZ ICI le bulletin-réponse n° 2 | RÉPONDEZ ICI aux questions de la dernière épreuve |
|---|---|---|---|
| NOM | | | ☐ |
| PRÉNOM | | | ☐ |
| ANNÉE DE NAISSANCE | | | ☐ |
| ADRESSE COMPLÈTE ........................................ | | | ☐ |
| VILLE ........................................ | | | ☐ |
| N° DÉPARTEMENT | | | |

**RÉPONDEZ A CETTE QUESTION SUBSIDIAIRE**

Chaque exemplaire de « Salut les Copains » représentant une surface de 5,9125 décimètres carrés, quelle surface, en décimètres carrés, pourrait-on recouvrir en plaçant côte à côte les exemplaires de « Salut les Copains » n° 112 (décembre 1971) vendus à Paris ? (Remarque : la vente de S.L.C. à Paris est réalisée par les kiosques, les marchands, les postes de vente du métro et des gares.)

........................................

La réponse à cette question subsidiaire est déposée chez Me Gustave Collin, huissier de justice à Paris.

## TROISIÈME ET DERNIÈRE ÉPREUVE (CINQ QUESTIONS)

**QUAND ?** Au cours d'une partie de pêche récente et mémorable, Joe Dassin a attrapé quelques dorades et raté un mérou. C'était quand ?
1. Le 16 juin 1971 ;
2. Le 6 août 1971 ;
3. Le 11 septembre 1971 ;
4. Le 19 octobre 1971 ;
5. Le 2 novembre 1971.

**QUI ?** Il appartient à un groupe français, est surnommé Linou, joue de la guitare, aime le petit salé aux choux, les chiens, Stravinski, Bernstein, Artaud et Pauwels. Qui est-ce ?
1. Alain Pewzer (« Martin Circus ») ;
2. Michel Ripoche (« Zoo ») ;
3. François Jeanneau (« Triangle ») ;
4. David Chevalier (« Variations ») ;
5. Christian Vander (« Magma »).

**QUOI ?** Si Julien Clerc est peu doué pour la cuisine, il y a quand même un plat (et un seul) qu'il sait préparer convenablement. Mais quoi ?
1. Le canard à l'orange ;
2. Le canard laqué ;
3. Le poisson à la créole ;
4. La carpe à la juive ;
5. Le mais à la mexicaine.

**COMMENT ?** Anglophone accompli, Gibert Montagné doit beaucoup à l'influence des Etats-Unis. Comment a-t-il découvert ce pays pour la première fois ?
1. En y passant ses vacances chez sa sœur aînée ;
2. En allant y accompagner Aretha Franklin ;
3. En entrant à l'université de Chicago ;
4. En s'y rendant pour honorer un contrat ;
5. En faisant ses études à l'Ecole américaine de Paris.

**POURQUOI ?** L'un des albums 30 cm des Beatles parut naguère sous une pochette blanche, sans photographie. Pourquoi ?
1. Parce qu'elle était prévue ainsi ;
2. Parce que l'imprimeur avait oublié la photo ;
3. Parce que l'éditeur voulait faire une économie ;
4. Parce que les photographes étaient en grève ;
5. Parce que l'éditeur avait refusé la photo prévue.

Pour être valable, votre réponse doit être postée avant le 31 janvier 1972 à minuit, le cachet de la poste faisant foi (délai prolongé jusqu'au 29 février 1972 à minuit pour les lecteurs résidant à l'étranger ou dans les T.O.M.). La seule adresse à laquelle il faut envoyer votre réponse sous peine de nullité est :

**Société U.E.M.**
**CONCOURS**
**SALUT LES COPAINS**
**CEDEX N° 884**
**75 PARIS-BRUNE**

Si vous avez égaré les bulletins-réponse n°s 1 et 2, vous pouvez encore obtenir les deux derniers S.L.C. (novembre et décembre) où ils se trouvaient. Commandez-les au siège du journal 63, avenue des Champs-Elysées, 75-Paris-8e, en joignant 2 F en timbres-poste pour le numéro de novembre et 2,50 F pour celui de décembre.



# ESTHER GALIL A PLEINS GAZ

Esther Galil, dès son premier tube, "Le jour se lève", prouvait qu'elle avait une voix. Sur la scène de l'Olympia, elle a aussi montré qu'elle avait du punch. Eric Vincent a rencontré ce tourbillon

# Il y a longtemps que le public n'avait pas vu ça : une débutante pleine d'assurance qui bouge comme une rockeuse chevronnée

Pour son premier examen de passage Esther Galil, la brune ténébreuse qui nous vient d'Israël, a obtenu la mention bien. L'Olympia croulait sous les bravos et les rappels étaient disproportionnés avec la qualité de « vedette anglaise » de l'artiste. C'est qu'il y avait eu choc. Jusqu'à maintenant, nos chanteuses à voix se laissaient véhiculer par le disque sans être vraiment capables de faire le coup de poing sur une scène. Esther Galil, c'est tout à fait autre chose. Sans environnement, sans cinéma, elle débarque sur l'immense plateau en vous démontrant que le mot trac n'existe pas dans son vocabulaire. Et c'est par la voix qu'elle vient à vous. Une voix qui mobilise tout son corps et se propage comme autant d'ondes de choc. Ses quatre chansons sont déjà terminées (avec, en bouquet, « Move over ») que vous succombez à l'accoutumance. Vous en voudriez encore, et encore plus. Esther est passée, c'est fini. C'était un grand moment. Pantalon moulant, chemisier en voile noir (sexy !) et gilet de trappeur à longues franges, Esther Galil est sagement assise dans le plus beau fauteuil en lapol expansé de la rédaction de S.L.C. Elle ressemble, dans cette position, à une panthère aux aguets, simulant le sommeil pour mieux bondir sur sa proie. Mais les images sont parfois trompeuses. La créatrice de « Le jour se lève », si elle est volcanique sur les planches, est capable de la plus grande douceur dans la vie. Elle parle avec un accent prononcé, gestes à l'appui pour expliciter sa pensée.

## LE TRAC, CET INCONNU

— Que penses-tu, Esther, de ce premier contact avec le public parisien ?

— Pour moi, un moment merveilleux. J'ai foncé, comme d'habitude, et je crois que tout le monde m'a suivie. Et il a fallu que je tombe malade !

— C'est vrai, tu t'es payé une superbe bronchite dès le deuxième jour. Mais tu as pu reprendre ta place dans le spectacle, ensuite ?

— Oui, je ne suis restée absente que trois jours. C'était vraiment la malchance. Je me suis soignée à mort pour revenir vite dans le programme. C'était trop important pour moi. Surtout que Michel Sardou a bourré jusqu'au bout... et que j'ai profité du public.

— Que ressens-tu exactement, quand tu es en scène ?

— C'est très difficile à expliquer. Je me sens bien, tout à coup. On dirait que je change de peau. C'est l'extase, une sorte de jouissance indéfinissable...

— Je crois que tu pourrais dire : « Le trac ? Connais pas ».

— C'est vrai, je n'ai pas ce pincement au cœur, ce manque d'air qu'ont beaucoup de chanteurs à l'instant d'entrer en scène. Moi, c'est différent. Je n'ai pas peur, mais quelques minutes avant mon tour, je me sens tout à coup des tas d'envies : de boire, d'aller aux toilettes, de me moucher, de cirer mes chaussures. Je ne comprends pas pourquoi. Dès que je suis dans la lumière, face au public, je n'ai qu'une envie : chanter, donner tout ce que j'ai... et le faire partager aux gens qui sont devant moi. Je ne comprends pas du tout les gens qui font seulement des disques. Moi, ça m'ennuierait mortellement !

## ZÉRO POUR LE CHANT

Esther, par sa façon de parler, en jonglant bizarrement avec les mots (elle mélange l'argot à des expressions très académiques et, de même, sa pensée peut être ou très claire ou « en plein embouteillage »), me fait sourire. On sent en elle une force, une vitalité, une certitude et une sincérité à toute épreuve. Ce n'est pas du tout une fille angoissée, bien qu'elle ait, dit-elle, quelques passe-temps pour le moins surprenants...

— Je prépare en ce moment un livre sur la folie. C'est passionnant. Peut-être pas pour les autres, mais pour moi, oui.

— Voilà qui est inattendu. Qu'Etienne Roda-Gil ait préparé une thèse sur la chanson socialiste en Chine au XIX^e siècle ne m'épate pas outre mesure ; mais toi, tu m'étonnes vraiment. Que vient faire la folie dans ta vie, et dans ta carrière ?

— Je ne saurais pas vraiment te l'expliquer, et puis ce serait trop long. Mais je me suis toujours intéressée aux anomalies du comportement des gens dans la société. Pour moi le mot folie ne veut rien dire, personne n'est vraiment fou. Je vais tenter d'analyser des tas de comportements dans mon livre.

— Et tes « travaux » sont-ils avancés ?

— Pas du tout. J'ai le livre dans la tête depuis longtemps, mais j'ai seulement commencé à écrire pendant ma fameuse bronchite, clouée au fond de mon lit. Et je vais lentement, car je l'écris en français.

— Mais je croyais que tu te débrouillais très mal en français ?

— J'ai un accent épouvantable, oui, mais je me débrouille bien. Tu sais, quand j'habitais en Israël, je parlais quatre ou cinq langues. J'étais bien obligée : mon père était espagnol, ma mère est africaine, mon beau-frère est français... et naturellement je parlais couramment l'arabe et l'hébreu !

— Je sais pourtant que tu as fait assez peu d'études. Tu as dû, m'avais-tu dit dans une récente interview, travailler très tôt pour subvenir aux besoins de ta mère. Mais as-tu étudié le solfège, la musique ?

— Jamais ! A l'école, quand j'étais petite, nous avions des cours de chant. Moi j'avais toujours zéro car je ne chantais jamais à l'unisson. Ma voix ne s'accordait ni avec celle des garçons, ni avec celle des filles. J'allais invariablement au piquet !

— Cela ne t'a pas porté préjudice, en tout cas. Et aujourd'hui, quelles sont tes préoccupations immédiates ?

— Me trouver un appartement. Cela devient très, très urgent. J'habite en ce moment avec une copine, dans un petit studio, mais l'immeuble a été vendu et on nous a priées de déguerpir le plus vite possible.

## LECTURE ET PEINTURE

— Ta copine travaille aussi dans le spectacle ?

— Pas du tout, elle est étudiante et israélienne comme moi. On s'entend parfaitement bien, étant donné qu'on ne se voit jamais. Moi je rentre au petit matin et je dors jusqu'à midi, tandis qu'elle se rend aux cours. Nos horaires sont très différents. C'est mieux comme ça, car il est dur de cohabiter avec quelqu'un.

— Sais-tu déjà quel genre d'appartement tu vas prendre ? Quel style de décoration choisiras-tu ?

— Tu sais, je ne m'intéresse pas vraiment aux choses matérielles. Je ne recherche ni un quar- (Suite page 90)










copains
Esther Galil



# CHER CLAUDE

*Ce mois-ci, c'est Claude François qui répond à vos lettres. Si vous voulez, vous aussi, poser des questions à telle ou telle de vos vedettes favorites, écrivez à « S.L.C. » en joignant à votre lettre une photo d'identité.*



**J'ai lu dans un grand hebdomadaire qu'entre Isabelle et toi, ça n'allait plu du tout et que « le drame allait éclater ». Mais alors, que va devenir ton fils Coco ?**

**Laura Levillain, Honfleur.**

Tranquillise-toi tout de suite. Tu sais, certains journaux à sensation n'hésitent pas à embellir ou bien à aggraver les choses pour frapper les imaginations. Il n'y a aucun drame dans l'air et Coco est heureux comme un pape parmi ses animaux, au moulin.



**On m'assure que tu ne t'es pas lavé les cheveux depuis 1964. Je n'arrive pas à le croire. Eclaire-moi pour clouer le bec à ces chipies de la classe de 3e B.**

**Cécile Grand, Paris-12e.**

Entre ne pas se mouiller les cheveux et ne pas se les laver du tout, il y a un monde (de poux et de puces !). Je ne me fais plus de shampooings à l'eau depuis six ou sept ans, mais je reçois des soins « à sec » pour ma chevelure deux fois par semaine chez mon coiffeur. Je trouve que cela conserve mieux les cheveux...



**Tu as changé plusieurs fois tes danseuses ces temps derniers, si bien que je n'y comprends plus rien. Qui sont tes Claudettes actuelles ?**

**Jean Richard, Niort.**

Deux Noires et deux Blanches (deux anciennes et deux nouvelles). Les deux anciennes sont Peggy et Ketty et les deux nouvelles Dominique et Monecia. J'espère que tu vas t'y retrouver !



**Est-il vrai que tu possèdes une Rolls-Royce avec des pare-chocs en or ? Mon meilleur ami m'a parié 50 F que c'était authentique...**

**Ernest Piot, Tours.**

Eh bien, les 50 F sont à toi (ça tombe bien, en cette période de fêtes, non ?) : je ne sais pas où ton copain a pêché cette information, mais il a dû me confondre avec un certain Rudolf Valentino des années 1920. D'abord je n'ai pas de Rolls, mais une Oldsmobile break et ensuite les pare-chocs sont en ferraille chromée. Ils sont même un peu défoncés !





**J'ai lu dans un quotidien que tu voulais chanter dorénavant des « chansons à textes ». Cela signifie-t-il que tu comptes changer de style, ce style que nous adorons et qui a fait ton succès ?**

**Patrick Bonnecarrère, Saint-Emilion.**

Il est vrai que je veux désormais soigner de plus en plus les textes de mes chansons. Cela ne signifie pas du tout que je change de style, bien au contraire. Je pense simplement que le talent de certains grands auteurs, comme Eddy Marnay ou Maurice Vidalin, peut enrichir les musiques que j'aime (et mon nouveau 30 cm va déjà dans ce sens...).



**Comment peut-on adhérer à ton club, et quelles en sont les activités ?**

**Huguette Morchattin, Dax.**

Il suffit de demander une carte de membre en écrivant au siège du club (122, boulevard Exelmans, Paris-16e). Les activités ? Eh bien, le fait de participer à cette grande famille te permet, moyennant une cotisation annuelle de 20 F, de recevoir un petit journal bimestriel, « Flèche Magazine », rempli d'échos, de jeux et de concours, d'avoir des informations régulières sur mes activités, de recevoir des cadeaux-surprise et de bénéficier de tas d'avantages divers (entrées gratuites aux galas, possibilité de porter des tee-shirts du club, etc.).



**Le groupe de garçons qui chante sur scène avec toi n'était-il pas auparavant un orchestre de rock connu ?**

**Paul Lucas, Mézières.**

Je ne sais pas si on peut appeler cela du rock... mais effectivement mes choristes, les Double Solution, appartenaient il y a quelques années au groupe des Missiles qui avait fait un tube avec « Sacré Dollar ».



**Est-il vrai que ton moulin de Dannemois ait pris feu le mois dernier ?**

**André Thiébaut, Saulieu.**

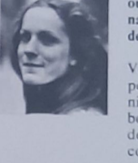
On n'en est pas arrivé là, heureusement ! C'est une cuve à mazout qui a pris feu, brûlant tout un mur des dépendances du moulin.



**Comment fais-tu pour être toujours impeccable, même quand tu danses comme un fou ? Moi, au moindre geste, j'ai la chemise qui dit adieu au pantalon...**

**Lucien Méric, Lyon.**

J'ai une recette, un petit truc professionnel qui me permet de danser sans discontinuer tout en gardant ma chemise en place. Mes chemises sont pourvues de pattes qui se boutonnent entre les jambes.



**Je n'ai jamais très bien compris où tu habitais. Tantôt les journaux parlent d'Auteuil et tantôt de ton moulin.**

**Alice Vermot, Ploumanach.**

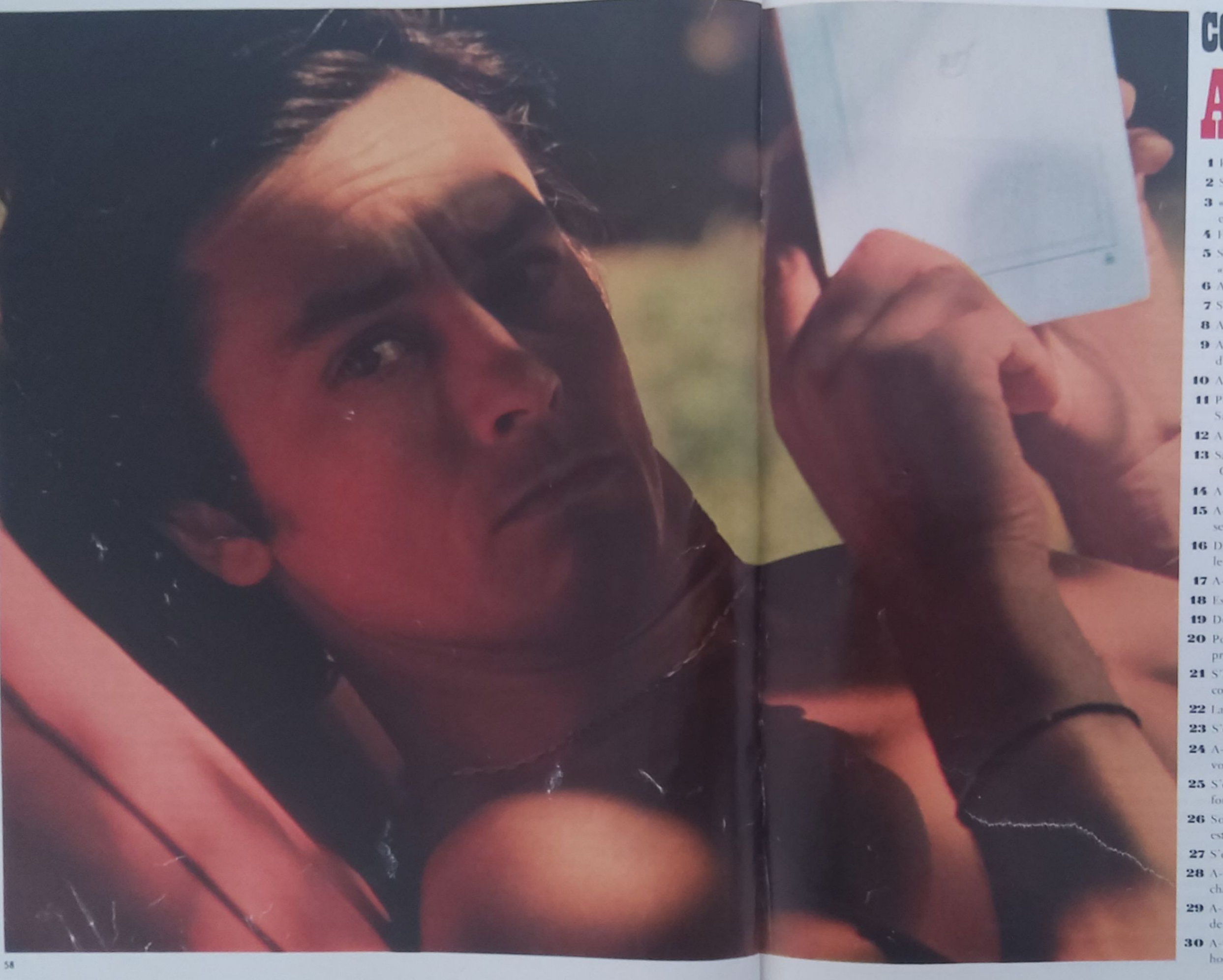
Voici des précisions : j'habite un petit appartement situé au dernier étage d'un immeuble du boulevard Exelmans, pas très loin de mes bureaux, ce qui est très commode en semaine. Mais le week-end, je m'exile à Dannemois, dans mon moulin où vivent (au grand air et à longueur d'année) Isabelle et mon fils Coco.



**Ne penses-tu pas que ton style de chansons rapides, très rhythm and blues, est un peu périmé ? Je trouve que tu n'évolues pas dans le sens de la nouvelle pop musique...**

**Christian Méricourt, Paris.**

Chacun son point de vue ! J'aime bien la pop, quelles qu'en soient les tendances, mais je ne suis pas personnellement attiré par la musique de laboratoire. Le seul style que je ressente vraiment, c'est celui que les Noirs appellent « soul music », c'est-à-dire fondé sur un rythme à fleur de peau et qui pourtant vient du cœur et des tripes.

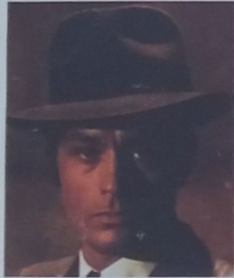


# CONNAISSEZ VOUS BIEN ALAIN DELON

| | | OUI | NON |
|---|---|---|---|
| 1 | Possède-t-il son baccalauréat ? | ☐ | ☐ |
| 2 | Sa première passion fut-elle la bicyclette ? | ☐ | ☐ |
| 3 | « Borsalino » est-il le seul film qu'il ait tourné en compagnie de Jean-Paul Belmondo ? | ☐ | ☐ |
| 4 | Est-il né dans la même banlieue que Julien Clerc ? | ☐ | ☐ |
| 5 | S'est-il fait virer de pension pour « indiscipline » ? | ☐ | ☐ |
| 6 | A-t-il fait la guerre d'Algérie ? | ☐ | ☐ |
| 7 | Son père était-il lui aussi « dans le cinéma » ? | ☐ | ☐ |
| 8 | A-t-il un fils prénommé Philippe ? | ☐ | ☐ |
| 9 | A-t-il fondé récemment une compagnie d'aviation privée ? | ☐ | ☐ |
| 10 | A-t-il mauvais caractère ? | ☐ | ☐ |
| 11 | Possède-t-il une maison de vacances à Salon-de-Provence ? | ☐ | ☐ |
| 12 | A-t-il été fiancé à Marie Laforêt ? | ☐ | ☐ |
| 13 | Sa boite de nuit préférée est-elle le Club Pariscope ? | ☐ | ☐ |
| 14 | A-t-il déjà enregistré un film ? | ☐ | ☐ |
| 15 | A-t-il une raison particulière d'être sensibilisé au nombre 37 ? | ☐ | ☐ |
| 16 | Dans « Doucement les basses », tenait-il le rôle d'un évêque ? | ☐ | ☐ |
| 17 | A-t-il horreur qu'on lui dise qu'il est beau ? | ☐ | ☐ |
| 18 | Est-il fan des animaux ? | ☐ | ☐ |
| 19 | Déteste-t-il le théâtre ? | ☐ | ☐ |
| 20 | Possède-t-il sa propre maison de production de films ? | ☐ | ☐ |
| 21 | S'habille-t-il systématiquement en costume et cravate ? | ☐ | ☐ |
| 22 | La boxe est-elle son sport favori ? | ☐ | ☐ |
| 23 | S'est-il déjà fâché gravement avec Belmondo ? | ☐ | ☐ |
| 24 | A-t-il, comme Johnny, la passion des voitures de sport ? | ☐ | ☐ |
| 25 | S'est-il, à l'occasion d'un film, attiré les foudres de la censure ? | ☐ | ☐ |
| 26 | Son personnage historique préféré est-il Napoléon ? | ☐ | ☐ |
| 27 | S'est-il déjà battu avec Charles Bronson ? | ☐ | ☐ |
| 28 | A-t-il déjà tourné en compagnie d'une chanteuse ? | ☐ | ☐ |
| 29 | A-t-il connu son premier amour à l'âge de vingt ans, avec une actrice ? | ☐ | ☐ |
| 30 | A-t-il déjà interprété le rôle d'un de nos hommes politiques connus ? | ☐ | ☐ |

1 **Non.** Mais il possède en revanche son C.A.P. de charcutier qu'il a obtenu avec mention bien car il a travaillé pendant sa jeunesse dans la charcuterie que tenait son beau-père (sans beaucoup d'enthousiasme, il faut le préciser).

2 **Oui.** Les coureurs du Tour de France comme Coppi, Bartali, Bobet ont été ses premières idoles, bien avant qu'il ne songe au cinéma. Il pratiquait lui-même la compétition cycliste, en amateur, au vélodrome de la Croix-de-Berny.



3 **Non.** Il a tourné avec Bébel en 1957 dans un film de Marc Allegret, « Sois belle et tais-toi » (c'était son second rôle... et pour Bébel le tout premier) et aussi en 1965 dans « Paris brûle-t-il ? » Mais c'est en égales grandes vedettes qu'ils se sont retrouvés en 1969 pour « Borsalino », film réalisé par Jacques Deray et produit par Alain lui-même.

4 **Oui.** Si Julien est né à Bourg-la-Reine, Alain a vu le jour (le 8 novembre 1935) à Sceaux, agglomération voisine. Et c'est à Bourg-la-Reine qu'il a passé une partie de son adolescence, dans la charcuterie de son beau-père, M. Boulogne.

5 **Oui.** Il a fréquenté quelque chose comme dix-huit établissements scolaires, laïques ou religieux. Il n'y faisait chaque fois qu'un bref séjour, son indiscipline étant jugée parfaitement intolérable. Il a finalement échoué à Saint-Nicolas-d'Igny, chez les jésuites, qui ont caressé un instant l'espoir de le faire devenir prêtre. Ils ont dû déchanter...

6 **Non.** Il n'a pas participé à la guerre d'Algérie mais à celle d'Indochine. Engagé volontaire à l'âge de dix-sept ans dans le corps des fusiliers marins, il s'est battu pendant quatre ans dans les rizières avec autant de courage que d'indiscipline. Il fut « renvoyé » avant la fin de son engagement pour avoir détérioré une jeep qu'il avait empruntée sans autorisation !

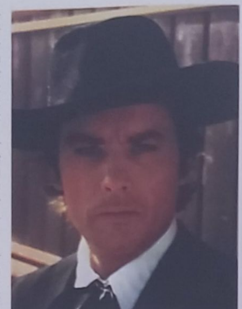
7 **Oui.** Son père tenait une petite salle de cinéma en banlieue. Mais Alain l'a peu connu car, ses parents ayant divorcé peu après sa naissance, il a été élevé par une autre famille, puis repris en charge par sa mère et son beau-père après ses peu brillantes études.

8 **Non.** Le fils d'Alain et Nathalie Delon s'appelle Anthony et il a aujourd'hui sept ans. Il est... très beau et Alain, malgré ses multiples activités, lui consacre le plus de temps possible, car il l'adore.



9 **Non.** La dernière société qu'il ait fondée est très exactement une compagnie d'hélicoptères. Alain utilise ses merveilleux « Bell » pour ses déplacements mais surtout il les loue pour des voyages d'affaires. C'est, dit-on, une formule d'avenir.

10 **Oui.** Alain Delon n'est pas d'un caractère facile. Il est renfermé, énigmatique, capable des plus grandes colères comme des plus beaux élans de tendresse. Mais il a un sens de la droiture et de l'amitié étonnant...



11 **Non.** Sa maison de vacances ne se situe pas à Salon, mais à Aix-en-Provence. C'est une grande demeure du XIVe siècle, luxueusement restaurée, dans laquelle il aime à se retirer avec Mireille Darc, entre deux films ou deux avions.

12 **Non.** Sa longue idylle (qui a défrayé la chronique) n'était pas avec Marie Laforêt, mais avec Romy Schneider. On les appelait « les éternels fiancés ». Alain a cependant tourné avec Marie Laforêt, dans un film inoubliable de René Clément, « Plein soleil ».

13 **Oui.** Alain, qui fréquente peu les boîtes à la mode, aime à dîner ou à prendre une verre au Club Pariscope que tient son ami Izi Spighel. Il y retrouve la plupart du temps ses amis du cinéma ou de la chanson... mais on le voit rarement sur la piste de danse !

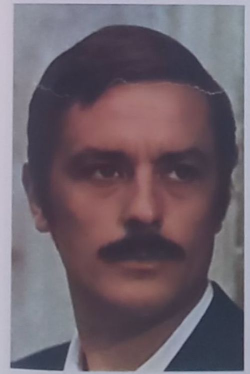
14 **Oui.** Il a fait sa première (et seule) expérience phonographique en 1966, en enregistrant une chanson tirée de la bande musicale des « Aventuriers », film dans lequel il avait pour partenaires Lino Ventura et Johana Shimkus. A la suite de ce 45 tours, de style « crooner », Alain a eu des propositions de firmes de disques. Mais il préfère le cinéma...

15 **Oui.** 37 est, en 1972, le chiffre fétiche d'Alain Delon. Il a en effet 37 ans... et il a tourné à ce jour 37 films. Citons, pour mémoire, parmi les meilleurs : « Faibles Femmes », « Plein Soleil », « Rocco et ses frères », « l'Eclipse », « le Guépard », « Mélodie en sous-sol », « les Félins », « les Aventuriers », « le Samouraï », « la Piscine », « Borsalino », « le Cercle rouge », « la Veuve Couderc » et, non encore paru, « l'Assassinat de Trotsky ».



16 **Non.** Il tenait le rôle d'un curé breton (entré dans les ordres après la mort de son épouse à qui sa femme faisait la farce de revenir sur terre. Le rôle (savoureux) de l'évêque était tenu par Paul Meurisse et celui de bedaud-enfant de chœur par Paul Préboist. C'est la première fois que Delon tenait un rôle de prêtre.

17 **Oui.** On a tellement insisté, bien souvent, sur sa beauté au lieu d'analyser ses qualités d'acteur qu'il est toujours très agacé lorsque l'on parle de son physique. Il considère, à juste titre, avoir fait ses preuves par lui-même et la plupart de ses rôles en témoignent. Les plus grands metteurs en scène du monde lui ont fait confiance.



18 **Oui.** Lorsqu'il habitait Hollywood, pendant le tournage de « Once a thief » avec Ann Margret, il ne possédait pas moins de quatorze chiens. Aujourd'hui, il a dans sa maison de campagne deux superbes bergers allemands. Mais il se méfie des chats qu'il trouve sournois et fourbes... comme le prétend la légende.

19 **Non.** Il s'est même illustré, en 1961, au Théâtre de Paris, en interprétant auprès de Romy Schneider une pièce montée par Visconti, « Dommage qu'elle soit une p... ». Il n'est pas exclu qu'Alain remonte sur les planches un de ces jours si on lui propose une pièce qui lui plaise.

20 **Oui.** Il a fondé en 1964, avec son imprésario Georges Beaume, la société Delbeau-Productions (par laquelle fut réalisé « l'Insoumis ») et qui est devenue aujourd'hui Adel-Productions. Alain s'est toujours passionné pour les affaires qui touchent de près ou de loin son métier.

21 **Non.** Il ne porte des cravates que par obligation et encore les desserre-t-il à la première occasion. Il préfère les tenues décontractées : pull à col roulé, blouson et blue-jeans. Mais il n'aime pas, cependant, les tenues trop fantaisistes ou trop négligées.

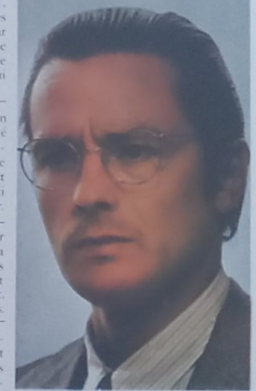
22 **Oui.** Il a toujours été un fervent supporter des grands champions de boxe et il ne dédaigne pas d'enfiler lui aussi les gants, à l'occasion, comme Jean-Paul Belmondo. Mais il pratique (ou a pratiqué) aussi le rugby, le ski, l'équitation et le tir aux armes à feu (sa collection d'armes est remarquable).

23 **Oui.** Pour des raisons administratives, à la sortie de « Borsalino ». Mais Alain reste un grand admirateur de Bébel (avec qui il a naguère vécu l'époque des vaches maigres) et ce dernier a écrit de lui dans son livre de souvenirs : « Il ne s'est jamais trompé et n'a tourné qu'avec de bons metteurs en scène. »

24 **Non.** C'est une passion qu'il a eue, et qu'il n'a plus vraiment. Après avoir possédé les plus merveilleuses voitures du monde (Ferrari, Maserati, Rolls, etc.), il roule maintenant en DS 21. « Jamais de problèmes, dit-il, et c'est beaucoup plus confortable que les bolides italiens... »

25 **Oui.** A l'occasion de « Madly » : il interprétait le rôle d'un jeune homme oisif vivant avec deux (jolies) filles, ce qui n'est pas vraiment approuvé par notre bonne vieille morale judéo-chrétienne. C'était pourtant un film inoffensif... et poétique. Alain s'est « racheté » en devenant curé dans « Doucement les basses ».

26 **Non.** Le seul personnage historique



pour lequel il ait une admiration sans limites est Charles de Gaulle. Il l'a d'ailleurs rencontré un jour et garde de cet instant un souvenir impérissable. Il avoue volontiers que s'il n'avait été acteur, il aurait aimé lui aussi faire de la politique.

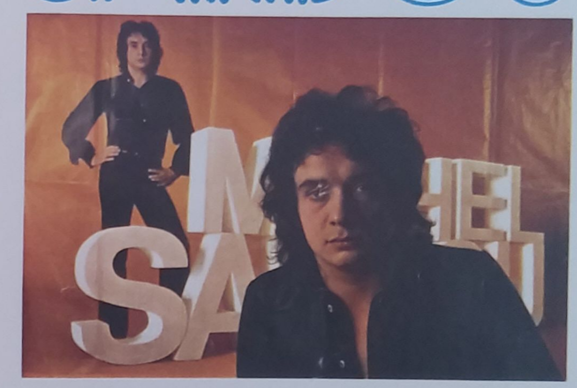
27 **Oui.** Au cinéma, bien sûr, dans « Adieu, l'ami ». Une bagarre mémorable qui se termine par une réconciliation puis par une franche amitié. Ni l'un ni l'autre n'étaient doublés...

28 **Oui.** Il a tourné avec la charmante Marianne Faithfull dans un film intitulé « la Motocyclette ». C'était en 1967, peu après le fameux « Samouraï » de Jean-Pierre Melville.

29 **Non.** Il avoue volontiers que son premier grand amour se situe vers l'âge de dix ans. Il a eu le coup de foudre pour une petite fille du même âge nommée Reine : elle avait de longs cheveux et le teint hâlé, comme une Gitane.

30 **Oui.** En 1965, dans « Paris brûle-t-il ? », de René Clément, il a interprété brillamment le rôle d'un de nos personnages politiques actuels les plus en vue : Jacques Chaban-Delmas. A l'époque Thierry le Luron jouait encore aux billes !

# 7 FOIS MICHEL SARDOU



Passer en vedette à l'Olympia pour l'ouverture de la saison de music-hall est une épreuve que beaucoup d'artistes redoutent. Crânement, Michel Sardou, lui, a relevé le défi. Ce fut un triomphe et les hurlements des balcons, plus que les louanges des critiques, l'ont définitivement confirmé dans sa position de vedette. A tous ses fans, anciens ou nouveaux, S.L.C. offre ces sept merveilleux portraits à conserver.



Michel Sardou



# ALLO... ...MICHEL FUGAIN

— Allô ! Michel Fugain ? « Salut les Copains » à l'appareil. Dis-moi, tu ne nous donnes pas souvent de tes nouvelles. J'aimerais bien dire aux lecteurs de S.L.C. ce que tu deviens.

— Si tu veux, mais surtout pas par téléphone. Raconter sa vie à travers un appareil, c'est vraiment la pire des choses. Je préférerais que nous prenions un verre ensemble.

Et c'est ainsi que je me retrouve quelques jours plus tard face à Michel Fugain, barbu en diable, l'œil pétillant d'un éclat nouveau.

— Tu as l'air en pleine forme. Ça marche particulièrement bien, en ce moment ?

— Oui et non. En fait, je suis en pleine période de transition. Mais depuis ma comédie musicale, « Un enfant dans la ville », je me sens un autre homme; je suis heureux.

— Qu'est-ce qui a changé, en fait ?

— Tout, à commencer par le chanteur. On peut même dire adieu à Michel Fugain chanteur dans le sens où on l'entend traditionnellement. Avant, je composais mes petites chansons, ça marchait ou ça ne marchait pas, et puis quand le moment était venu, je faisais ma valise, partais en tournée, montais chaque soir sur une scène, débitais ma quinzaine de refrains, puis repartais. Entre-temps, je vivais à Paris dans un milieu étouffant bourré d'escrocs, de menteurs et d'artistes angoissés. Et je me sentais mal dans ma peau. Enfin, un beau jour, j'ai senti que ça craquait, que j'avais marre de ce genre de vie et qu'il fallait que ça change. Ma première réforme a été d'abandonner la scène. En France, il est pratiquement impossible de chanter dans des conditions convenables et j'en avais assez de me produire dans des bals du samedi soir où, pour maintenir une salle éveillée, tu as intérêt à chanter des trucs à base de grosse caisse et de gauloiseries bien de chez nous. Puis je suis allé voir le directeur de ma maison de disques et je lui ai dit : « Monsieur, j'aimerais essayer de faire autre chose que la chasse au tube ». Coup de pot, je suis tombé sur un interlocuteur fantastique qui a accepté de se mouiller et a mis à ma disposition tous les moyens nécessaires à la réalisation de mon vieux rêve : une comédie musicale. C'est comme ça qu'est né « Un enfant dans la ville ».

— Je suppose que tu n'as pas écrit ça du jour au lendemain !

— Evidemment non, il m'a fallu six ou huit bons mois de travail pour transformer mon rêve en une émission de télévision. Mais ces huit mois, je ne les ai pas vus passer : je travaillais sur une matière que j'aimais.

— Excuse-moi de douter, mais cette réalisation est-elle plus qu'un heureux incident dans ta carrière ? Ne vas-tu pas continuer, maintenant, à chanter comme avant ?

— A faire des disques, oui, de temps en temps. Mais c'est le seul point de comparaison avec le passé. Maintenant que j'ai commencé à sortir de ma sphère étroite, je n'ai pas l'intention de la réintégrer. Je suis en train de réaliser un autre projet, plus fou, une véritable aventure presque inracontable.

— Essaie quand même.

— Bon, voilà. Je t'ai dit tout à l'heure que je trouvais inacceptable qu'un chanteur monte sur une scène, chante ses quinze chansons et reparte. Pour moi, une chanson doit s'intégrer dans un contexte ou du moins être amenée par une histoire, un sketch, bref, être mise en condition. D'autre part, je pense que la disposition classique de la scène face au public est une hérésie. C'est une barrière infranchissable qui interdit toute possibilité de contact. Partant de ces deux principes, j'ai décidé de monter un spectacle nouveau. Ce sera une sorte de comédie musicale, ou plutôt une série de chansons se rattachant à une histoire donnée; un peu ce qu'était « Hair ». De plus, je veux que ce soit une vraie fête et que le public se sente concerné, plus proche des acteurs. Le rêve serait qu'il soit tout autour de la scène, comme dans un cirque. Enfin, je veux, pour ce spectacle, monter une vraie troupe en faisant appel à tous les gens qui ont du talent et qui, comme ça m'est arrivé, ont envie de faire quelque chose de neuf, qui les sorte de leur peau.

— Tu as commencé à recruter ton équipe ?

— Bien sûr ! J'ai déjà fait passer des auditions sur la scène de Bobino et sélectionné une quinzaine de garçons et de filles formidables. Auditions est d'ailleurs un bien grand mot. La première fois que je me suis retrouvé face à tous ces types qui ne savaient pas ce qui les attendait, je leur ai dit : « Je suis comme vous, je ne sais pas ce qu'il faut faire. Je cherche simplement des gens qui aient du talent et qui veuillent s'exprimer face à un public. Mais attention, ceux qui marcheront devront le faire à fond. Il s'agit de travailler ensemble pendant plusieurs mois et pas de se faire engager pour toucher un petit cachet trois soirs par semaine ». Aussitôt, l'atmosphère s'est transformée. J'ai senti que le contact s'était établi et que nous parlions le même langage. La suite a été fantastique. Chacun montait sur scène quand il se sentait prêt et donnait un échantillon de son savoir-faire. C'est ainsi qu'une Anglaise est montée pour interpréter une chanson. Ce n'était pas trop mauvais, mais pas concluant. C'est alors qu'elle m'a demandé si elle pouvait faire un mime. Eh bien, dans cet art-là, elle est imbattable; et dans notre pièce, elle mimera.

— Tu n'as pas peur que tout ça fasse un peu boy-scout ?

— Ça aurait pu être le danger, mais je crois que nous l'avons évité. Nous ne formons pas une troupe d'amateurs riches de leur seule bonne volonté, mais un groupe composé d'une vingtaine de débutants pleins de talent, d'une dizaine de vrais professionnels chevronnés et d'un orchestre homogène de solides musiciens. D'autre part, je sais très bien que, pour ne pas courir à la catastrophe, il faut une gestion et une organisation solides. Ça aussi est assuré et permet à l'ensemble de tourner rond.

— Et ce spectacle, où en est-il ?

— En pleines répétitions. Il ne porte pas encore de nom, mais le scénario et la plupart des musiques sont déjà écrits et l'ensemble commence à prendre forme. Mais ne compte pas sur moi pour t'en dire plus. Peut-être par superstition ou par simple discrétion, je tiens à garder le secret. Sache seulement que c'est un sujet que j'adore et qui devrait toucher tous les jeunes, que nous travaillons comme des bêtes et que tout devrait être prêt vers le mois de mai ou de juin pour la première dans une salle parisienne qu'il nous reste à trouver. Mais ne t'inquiète pas, quand tout sera au point, tu seras notre premier invité.

# MAGMA LE POP A PART

Par sa musique et son langage, Magma fait figure de groupe d'exception dans la pop française. Jean-Marie Moreau vous présente ces étranges garçons si inventifs.

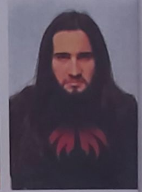


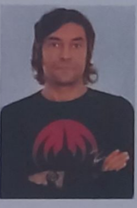
« Il y a dans Magma un volcan qui sommeille ». C'est le très beau titre d'un article fort élogieux d'André Drossart, paru dans le journal « Le Soir » à la suite du triomphe que le groupe français a remporté en Belgique. Je reprendrais volontiers à mon compte la formule du journal belge en modifiant toutefois l'un des termes, ce qui pourrait donner quelque chose comme : « Il y a dans Magma un volcan en éruption...» Pour les sept premiers musiciens de l'Hexagone, en effet, l'heure H a sonné !

Il doit être quatre heures de l'après-midi ; dehors, il fait froid et gris, tandis que je roule tranquillement vers le Perray-en-Yvelines où Giorgio Gomelsky vient d'acquérir une demeure campagnarde. Giorgio a pris en main la carrière de Magma, depuis quelques mois, et il m'a donné rendez-vous chez lui avec toute son équipe. Je suis un peu anxieux : on a dit tellement de choses désagréables au sujet des musiciens de Magma ... Si je connais bien leur musique, je n'ai pas encore eu de véritables contacts avec ces garçons mystérieux et apparemment très agressifs. C'est donc un peu contracté que je gare ma voiture dans la petite cour de l'ancienne cartonnerie où sont réunis les membres de Magma. Giorgio, le sourire aux lèvres, m'accueille dans sa grande maison. Tout le monde est déjà sur place. Installée dans une petite pièce en retrait du living, la formation est à l'œuvre. Après une poignée de main générale et sans grande chaleur, je m'installe à mon poste d'observateur (enfoncé dans un fauteuil, un verre de vin blanc à la main). Christian Vander, assis sur son siège de batteur comme sur un trône, semble régner en maître absolu sur ses musiciens. Son regard bleu et dur ne pardonne pas le moindre relâchement rythmique ou harmonique. Sa batterie d'acier est devant lui comme pour le protéger d'un monde qui le blesse. Les pointes métalliques qu'il a fait attacher à l'avant de sa grosse caisse confirment d'ailleurs cette impression. François Cahen, quant à lui, appuie sur les touches de son piano électrique avec une aisance appliquée. Faton (c'est son surnom) est un peu l'attaché de presse du groupe ; sa gentillesse évidente et sa haute stature inspirent immédiatement confiance. (On dit de lui que c'est un excellent cuisinier !) A ses côtés, perché sur une colonne d'amplification, Klaus Blasquiz, benjamin et chanteur du groupe, chante de sa belle voix grave et puissante devant un micro inutile. Avec ses très longs cheveux et sa barbe de vieillard, il ressemble à un héros de la révolution russe. Et pourtant il est Basque et fier de l'être. Francis Moze, le bassiste à la force tranquille, caresse les quatre cordes de sa guitare translucide. Il est attentif aux plus petites nuances du morceau et n'en transgresse jamais la ligne. Son père était un Peau-Rouge et il a gardé de cette filiation, sinon la physionomie, du moins la sagesse et l'intelligence. Voilà pour « la force rythmique ». Restent les trois magi- (Suite page 93)

**Parce qu'il trouvait le pop trop commun, le free-jazz trop ésotérique, et le classique trop figé, Magma a créé sa propre musique... et son propre langage**





| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **Nom** | Vander | Blasquiz | Cahen | Moze | Toesca | Lasry | Seffer |
| **Prénom** | Christian | Claude | François | Francis | Louis | Teddy | Jeff |
| **Pseudonyme** | — | Klaus | Faton | — | Loulou | — | — |
| **Date de naissance** | 21 février 1948 | 19 juin 1950 | 24 juillet 1944 | 2 février 1946 | 28 juin 1930 | 24 avril 1947 | 10 juillet 1939 |
| **Lieu de naissance** | Kobaïa-sur-Stohiwa (!) | Pays basque | Coulommiers | Soulac | Nice | Nice | Miskolc (Hongrie) |
| **Cheveux** | Bruns | Bruns | Châtain clair | Châtain foncé | Châtains | Bruns | Blonds |
| **Yeux** | Bleus | Marron | Verts | Bruns | Verts | Marron | Noisette |
| **Taille** | 1,78 m | 1,76 m | 1,82 m | 1,81 m | 1,80 m | 1,70 m | 1,75 m |
| **Poids** | 60 kg | 62 kg | 76 kg | 74 kg | 70 kg | 55 kg | 64 kg |
| **Signe astrologique** | Poissons | Gémeaux | Lion | Verseau | Cancer | Taureau | Cancer |
| **Situation de famille** | Marié | Célibataire | Marié | Célibataire | Marié | Marié | Marié |
| **Métier préféré** | Musicien, écrivain | Musicien | Musicien | Musicien | Musicien | Musicien | Musicien |
| **Instruments** | Batterie de combat, piano | Voix et wood-block | Piano, orgue | Basse, orgue | Trompette | Tous les saxos, flûte | Tous les saxos, flûte |
| **Cigarettes** | Blon[illegible] | Aucune | Aucune | Brunes | Variable | Aucune | Brunes |
| **Boisson préférée** | Eau de source | Jus de pomme | Vin blanc | Vin rouge | Pastis | Sans préférence | Toutes |
| **Signe particulier** | Etrange | Idéaliste | Soigneux | Sincère | Gai | Passionné | Organisé |



# CHEZ JULIEN ET SHEILA ÇA DEMENAGE

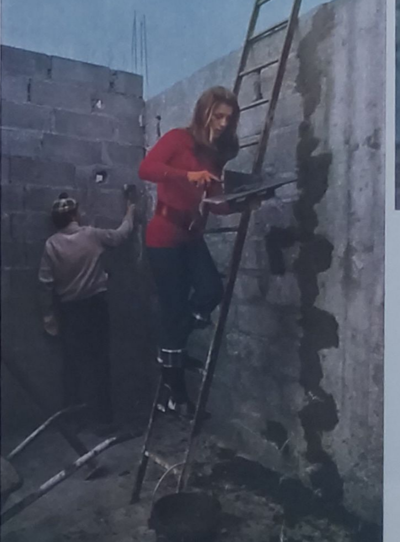
Avoir une maison de campagne ! Tel est le rêve que Julien Clerc et Sheila ont réalisé, chacun à sa façon, en ce début d'année. Ils se sont confié leurs projets d'installation. S.L.C. vous dévoile leurs plans.

« Ça y est, je suis campagnarde. Ou du moins, ce n'est plus qu'une question de semaines. A cette perspective j'ai déjà l'impression de reprendre des couleurs et de respirer plus librement. C'est vrai que la pollution est un problème à la mode, mais tous ceux d'entre vous qui vivent dans des grandes villes le savent bien : on y étouffe. Surtout moi qui suis obligée de passer le plus clair de mon temps enfermée dans des studios d'enregistrement, des studios photo ou des plateaux de télévision. Quand je rentrais chez moi, rue de la Glacière, je me replongeais dans les fumées des échappements et les fleurs de ma terrasse ne suffisaient pas à me faire oublier les bruits et les odeurs de la ville. Alors j'ai pris, l'année dernière, une grande décision : celle de vivre à la campagne. Au début, je cherchais une vieille ferme délabrée, entourée d'un peu de terrain, que je pourrais retaper petit à petit. Mais ce que je trouvais était soit situé trop loin de Paris, soit en trop piteux état. Comme, après plusieurs mois de recherches infructueuses, je ne trouvais pas la maison de mes rêves, j'ai changé d'objectif : j'allais me faire construire ma maison. Mon premier travail a consisté à en dessiner les plans. Je ne prétends pas avoir des dons d'architecte, mais j'avais une idée assez précise de ce que je voulais, et, comme je ne dessine pas trop mal, j'ai couché tout ça sur le papier. Pendant ce temps, un de mes amis partait à ma place, à la recherche d'un terrain. Un jour, il m'a dit, tout excité : « Je crois que j'ai trouvé ce qu'il te faut. Un hectare et demi en bordure de forêt, à une vingtaine de kilomètres de Paris et pas trop loin de l'autoroute. » Quelques jours après, c'était mon terrain. Il me fallait encore construire. C'est alors que j'ai rencontré un ami de Monty (Ah ! Les amis, c'est utile, quand même), un architecte nommé Jacques Belluze, que mes projets ont intéressé. Il a regardé mes plans, m'a expliqué quelques problèmes de construction, puis m'a aidée à dessiner certains (Suite page 96.)











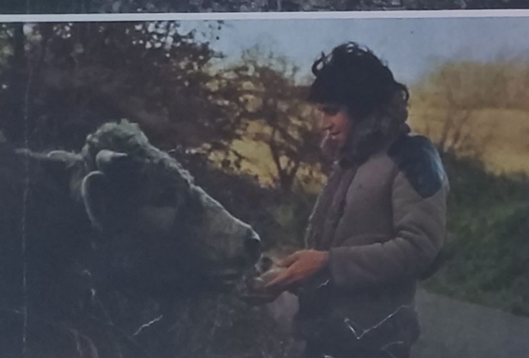
**De ce chantier naîtra bientôt le rêve de Sheila : une maison loin de Paris, bâtie pour elle sur mesure**

**Une vieille ferme à retaper au milieu d'une forêt sauvage, voilà le nouveau domaine réservé à Julien, l'amoureux fou de la nature.**



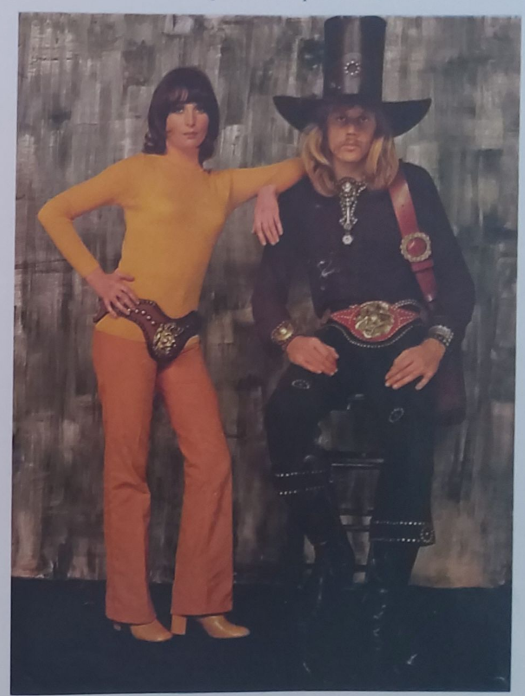
« Moi, toute mon enfance, je l'ai passée près de Paris. Oh, ce n'était pas la campagne, mais du moins avions-nous des arbres, de l'herbe, un petit potager. Et je voyais passer les saisons. Maintenant, c'est ça qui me manque le plus : regarder les saisons. Bien sûr, à Paris, il pleut en automne, il neige en hiver et il fait chaud en été. Mais cela se remarque à la saleté des voitures ou à la longueur des manteaux ; pas à la mort d'une fleur ou à l'éclosion d'un bouton. C'est pour retrouver tout ça que je me suis acheté une maison de campagne. Je la voulais vieille, grande et isolée dans la nature. Avec la Métayerie Bruyère (c'est le nom de mon « domaine »), je suis servi. Imaginez, à cent soixante kilomètres de Paris, au nord de la Bourgogne, sur les premiers contreforts du Morvan, une région vallonnée, verte et sauvage. C'est là que se trouve ma ferme. Certes, pour l'instant, ce n'est pas le luxe et les toiles d'araignées forment le gros de la décoration. Mais je suis bien décidé à rendre tout ça vivable rapidement. Mon premier objectif sera d'aménager le bâtiment principal pour vivre en permanence et recevoir mes amis. Tel que je le conçois, le rez-de-chaussée sera une immense salle de séjour avec un coin cheminée, un coin billard, un coin télévision et une salle à manger rustique, le tout ouvrant sur la campagne par une large baie vitrée. Quant au premier étage, il sera très vite divisé en quatre ou cinq chambres confortables destinées à l'hébergement des copains de passage. Car il y aura du monde chez moi. Je veux que ce soit la maison des amis, celle où ceux que j'aime s'arrêteront une heure ou une semaine et se sentiront à l'aise. Là, au moins, nous pourrons faire tout le bruit qu'on veut. Le premier village est à un ou deux kilomètres et je ne suis entouré que de bois à perte de vue. Plus tard (car j'ai l'intention d'aménager tout ça petit à petit), je transformerai les autres bâtiments (il en a sept au total) suivant mes besoins (Suite page 97.)





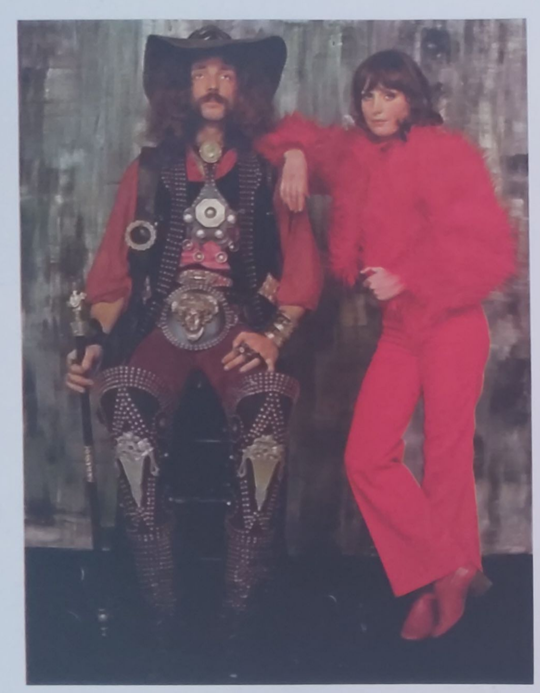
# LEONIE DANS LES CLOUS

*Léonie a des amis déments ; tels ces trois Hollandais qui fabriquent leurs accessoires cloutés et avec qui elle vous présente la mode de cet hiver.*



Ensemble en velours saumon Colette Nivel (Bob Shop, 345 F). Pull orange Caroll (Tex Ranch, 75 F). Bottes en cuir rouge (Tilbury, 390 F).

Pull jaune col roulé (Galeries Lafayette, 30 F). Pantalon en velours jaune (Bob Shop, 100 F). Boots en cuir jaune (Daniel Ho, 199 F).



Pull col roulé en laine rouge à côtes (Jean-Laurent, 29 F). Blouson en fourrure rouge (Beige, 339 F). Pantalon en velours rouge (New Man, 109 F). Bottes en cuir rouge (Tilbury, 390 F).

Chemise verte en satin Colette Nivel (Bob Shop, 120 F). Pantalon en velours vert (Généric, 119 F). Bottes en cuir vert (Till, 180 F).

Tous les vêtements portés et fabriqués par Willy, Jan et Harry sous le label Stone Sol sont en vente chez Guy Laroche, Vog, Jourdan et Mac Douglas.

(Adresses page 95.)

**EUROPE 1 HIT PARADE salut les copains**

Cette liste ne prétend pas être le reflet de la vente des disques en France. Elle est obtenue par l'addition de toutes les demandes de chansons adressées, soit à Europe 1, par lettre ou par téléphone soit au journal directement. (A cet effet nous insérons un bulletin de vote qui vous permettra de désigner votre chanson préférée du mois.) Le rond de couleur indique que la chanson est en hausse, le chiffre dans la colonne de droite indique la position de la chanson le mois précédent.

## Classement des chansons françaises pour la période du 15 novembre au 15 décembre 1971

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1 | L'AVVENTURA | Stone et Eric Charden | (10) |
| 2 | LE RIRE DU SERGENT | Michel Sardou | (11) |
| 3 | ÇA N'ARRIVE QU'AUX AUTRES | Michel Polnareff | (8) |
| 4 | CE N'EST RIEN | Julien Clerc | (12) |
| 5 | MAGGY MAY | Richard Anthony | (13) |
| 6 | MEME SOUS LA PLUIE | Françoise Hardy | (16) |
| 7 | QU'IL FAIT BEAU, QU'IL FAIT BON | Claude François | (-) |
| 8 | DES CHANSONS POP | Les Poppys | (18) |
| 9 | C'EST FACILE | Eddy Mitchell | (14) |
| 10 | PARLE-MOI DE TA VIE | Sylvie Vartan | (5) |
| 11 | VOYEZ CE QUE JE VEUX DIRE | Johnny Hallyday | (-) |
| 12 | J'AVAIS OUBLIE QUE LES ROSES SONT ROSES | Adamo | (-) |
| 13 | J'ADORE | Sheila | (-) |
| 14 | AVANT L'HEURE, C'EST PAS L'HEURE | Colin Verdier | (17) |
| 15 | INOUBLIABLEMENT | Monty | (-) |
| 16 | NE CHERCHE PAS | Michel Fugain | (7) |
| 17 | POUR LA FIN DU MONDE | Gérard Palaprat | (-) |
| 18 | LA VIE, LA VIE | Michel Delpech | (-) |
| 19 | TOUS LES ENFANTS ONT BESOIN D'AMOUR | Hervé Vilard | (-) |
| 20 | DU BLE, DU JONC ET DES RADIS | Herbert Léonard | (21) |
| 21 | IL VAUT MIEUX ETRE JEUNE, RICHE ET BEAU | Patrick Topaloff | (25) |
| 22 | UN AN DEJA | Jean-François Michaël | (-) |
| 23 | VIENS AVEC NOUS | Triangle | (24) |
| 24 | MAMY BLUE | Nicoletta | (1) |
| 25 | FAIT CHAUD CE SOIR | Christophe | (-) |

## Classement des chansons de langue étrangère

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1 | MY WAY | Nina Simone | (2) |
| 2 | RED MAN | Barry Ryan | (17) |
| 3 | SHAFT | Isaac Hayes | (19) |
| 4 | IMAGINE | John Lennon | (6) |
| 5 | POP CONCERTO | Pop Orchestra | (-) |
| 6 | BLACK DOG | Led Zeppelin | (-) |
| 7 | LET'S SEE ACTION | The Who | (23) |
| 8 | EVERYDAY I HAVE TO CRY SOME | Mardi-Gras | (14) |
| 9 | CHICAGO | G. Nash | (10) |
| 10 | FIRE AND ICE | Demis Roussos | (-) |
| 11 | TOMORROW | Paul Mac Cartney | (-) |
| 12 | MAMY BLUE | Pop-Tops | (1) |
| 13 | CARRY ON | Crosby, Stills, Nash, Young | (8) |
| 14 | ALBERT FLASHER | Guess Who | (25) |
| 15 | IT'S TOO LATE | C. King | (16) |
| 16 | FI FI | Cockpit | (20) |
| 17 | MAMY BLUE | Ricky Shayne | (9) |
| 18 | COZ I LUV YOU | Slade | (-) |
| 19 | OSANA | Axis | (-) |
| 20 | MUMBO SONG | T. Rex | (-) |
| 21 | LOVE HER MADLY | Doors | (5) |
| 22 | DAGADELIDA | Black Swan | (-) |
| 23 | WITCH QUEEN OF NEW-ORLEANS | Redbone | (15) |
| 24 | PAINT MY SEASONS | Fr. Meyer | (-) |
| 25 | LOVE SONG | Marcus Kraftchik | (-) |

BULLETIN DE VOTE à envoyer à Daniel, Boîte postale 150, Paris ..............................

La chanson du mois : ..............................

Nom .............................. Adresse ..............................

# LE CAHIER DE CHOUCHOU

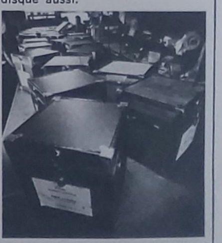


## UNE ARMÉE POP

Puissance 13 + 2 au pied de la tour Eiffel ! Rassurez-vous, ces garçons n'ont que de bonnes intentions. Il s'agit de treize groupes ou artistes français et de deux chanteurs américains qui viennent d'enregistrer un double album sous le label crée par Laurent Thibaut : « Thélème ». Ces joyeux moines de « Thélème » ont pour nom : Magma, Catharsis, Claude Engel, Catherine Ribeiro, Voyage, Mor, Solitude, Ergo Sum, Alain Markusfield, Design, Contrepoint, Zabu et Spectre (l'équipe de Dominique Blanc - Francart). Voilà pour les Français. Les deux musiciens d'outre-Atlantique sont Roger Mason et Steve Waring. Toute cette troupe n'a de commun avec l'abbaye rabelaisienne qu'un sens très aigu de la liberté et le goût des échanges d'idées. Rappelons que cette réunion de groupes français sur un même disque constitue un événement exceptionnel et que tous les enregistrements ont eu lieu en plein air dans le parc du château d'Hérouville. Ces séances champêtres ont un caractère estival et le chant des oiseaux se mêle parfois à celui des guitares. Cet album passionnant, dont tous les titres sont inédits, nous donne une image très satisfaisante de la pop française. Un détail amusant : les deux Américains chantent en français et jouent.. de l'accordéon !

## ELVIS FAIT SES MALLES

« Qu'est-ce qu'il y a dedans ? » » Ces vingt-cinq énormes malles, ici vérifiées dans le building géant de R.C.A. à New York contiennent... les costumes de scène d'Elvis Presley. Ces tenues légendaires du King, découpées en tout petits morceaux par une armée d'employés, sont destinées à devenir des reliques - cadeaux épinglées dans chaque exemplaire du nouvel album d'Elvis groupant la deuxième série de ses disques d'or. Le tissu est bon... le disque aussi.



## MARTIN CIRCUS : grand prix de la pop française

Cette année, comme l'an dernier, Henri Leproux a réuni au Golf Drouot les journalistes de presse, de radio et de télé « spécialisés » pour décerner le grand prix de la pop musique française. Au terme du vote, c'est le groupe Martin Circus qui a été élu pour 1972. Viennent ensuite, dans l'ordre : Magma, Zoo, Total Issue et les Variations. La lutte a été chaude entre Martin Circus et Magma, mais c'est finalement le groupe le plus accessible et le plus visuel qui l'a emporté. Bravo à Leproux pour cette initiative qui contribue à la promotion de la pop musique française... et merci pour le champagne !

## EST-CE QUE TU LE SAIS ?

Le général Clément, organisateur du festival pop d'Aix en 1970, vient de publier un livre extrêmement intéressant intitulé : « Faites l'amour et plus la guerre ». Il y relate une partie de son enfance, ses activités militaires (émaillées de nombreuses anecdotes) au sein de la Légion, puis sa rencontre avec la jeunesse et l'enrichissement moral qu'il en a tiré. Par ailleurs, le général Clément prépare aujourd'hui un village de vacances en Corse où il compte réunir en été de nombreux jeunes autour d'activités telles que le théâtre, la pop musique, la poterie, etc. Un livre à lire et un projet à suivre...

Pour ceux d'entre vous qui aiment l'équitation (ou souhaitent faire connaissance avec ce loisir merveilleux) nous rappelons l'adresse de l'auberge de jeunesse de Damigny (qui propose à tous les jeunes des week-ends de groupe passionnants pour des prix très étudiés). N'hésitez pas à vous renseigner (Damigny - 61. Tél. : 26-03-08).

Jacques Dutronc est (provisoirement) dégoûté des voitures de sport. Il a mis sa Lamborghini Miura en vente et roule maintenant en DS 21 noire, comme un chef d'Etat.

Pour ceux qui aiment la photo : la Fédération nationale des sociétés photographiques de France organise un grand concours ouvert à tous les jeunes de nationalité française, nés après le 12 février 1951. Le dépouillement ayant lieu à partir du 12 février 1972, il est conseillé de faire rapidement la demande de bordereau explicatif à l'adresse suivante : M. C. Cotrel, 1 bis, rue Marie-Rond, 94 - Choisy-le-Roi.

Excellente série de concerts à la Mutualité le mois dernier avec Léo Ferré et Zoo. Le premier avec ses textes empoisonnés, les seconds avec leur musique pleine d'oxygène ont fait crouler la salle sous les bravos... malgré quelques tentatives imbéciles de sabotage de la part d'un groupuscule pollué intellectuellement.

Marcus Kraftchik : un drôle de nom pour un drôle de tube. Ce percussionniste russo-polonais, qui a joué avec les Moody Blues et Stevie Wonder, vient de sortir, chez Kinney, son premier disque, « Love song ». A écouter toutes affaires cessantes !



## CLO-CLO PRINCE D'UN SOIR

Vous l'avez sans doute vu à la télé : un Clo-Clo transfiguré, vêtu en prince charmant, qui séduisait la ravissante Marlène Charell, exvedette du Lido devenue Cendrillon pour les besoins de l'émission de Mick Micheyl, « Entente cordiale ». Vous reverrez Claude sur le petit écran le 2 janvier dans « Télé - Dimanche », en direct du Val-d'Isère, où il fera une exhibition sur patins à glace. Gare à... la casse !



## V COMME VIGON

Personnage très marginal du showbusiness traditionnel et du hit-parade national, Vigon reste fidèle à ses amours : le rock et le rhythm and blues. Idole d'un noyau de fidèles en France, chanteur numéro un en Afrique du Nord, il poursuit une carrière basée essentiellement sur les galas. Mais il ne s'enferme pas dans sa coquille. A preuve, il vient d'enregistrer un disque avec les musiciens et les chœurs de Johnny, intitulé « Dream ». Et il assure en ce moment la première partie de la grande tournée de Johnny en France et en Belgique, en interprétant uniquement des classiques du rock. Sur ce plan, il fait d'ailleurs « la pige » à la plupart des autres chanteurs.

## RÉPONSE A MONTAGNÉ

La société Labrador, mise en cause par Gilbert Montagné dans son « Jeu de la vérité » (« S.L.C. », numéro 112), tient à porter à la connaissance des lecteurs de « Salut les Copains » les faits suivants concernant la sortie du disque « The morning comes » : 1) Ce disque n'est pas une maquette puisqu'il avait été enregistré avec quarante-trois musiciens et que sa qualité technique satisfaisait tant Gilbert Montagné que nous-mêmes. 2) Si nous n'avons pas été à même d'enregistrer la face B avec Gilbert Montagné, c'est à la suite de son départ brusque pour la firme C.B.S. au mépris du contrat d'enregistrement qui le liait encore avec nous pour quatre ans. 3) Le juge des référés nous a autorisés à continuer l'exploitation de ce disque, estimant que Gilbert Montagné avait toujours un contrat valable avec notre société et qu'il ne pouvait s'agir en aucun cas d'une maquette. 4) Nous avons intenté une action en justice afin de faire respecter nos droits car nous estimons avoir été victimes d'une action déloyale, tant de la part de Gilbert Montagné que de la part de ses producteurs et firme de disques actuels. Les tribunaux jugeront où est l'escroquerie, puisque Gilbert Montagné se permet d'employer cette expression. »



## JULIEN EN BOUQUIN

Une excellente nouvelle pour les nombreux fans de Julien Clerc : un livre consacré à sa vie et à sa carrière, illustré de photos inédites, vient d'être publié dans la série « Vedettes à la une » (édition Librairie Saint-Germain-des-Prés). Ce petit bouquin, de format livre de poche (vendu 3 F), vous fera mieux connaître la personnalité romantique et attachante du créateur de « Ce n'est rien », ainsi que ses fameux amis « de galère », Momo et Roda-Gil. Il est en vente partout.

## BILLET DE LONDRES

Après deux semaines d'hésitation, le groupe Slade vient de signer à nouveau avec la maison Polydor pour trois ans. C'est une bonne affaire pour la firme de disques, car le succès de la formation, « Coz I luv you », bat tous les records de vente.

Les Anglais attendent avec impatience la venue de Joan Baez et de Melanie qui doivent se produire très bientôt au Finsbury Park Theatre.

La tournée anglaise de Black Sabtience la venue de Joan Baez et de maladie du chanteur Ozzie Osbourne, atteint d'une laryngite. Heureusement, la tournée européenne qui a commencé à Rotterdam semble bien partie...

Encore du changement au sein de Juicy Lucy ! Paul Williams et Mick Moody sont les seuls « survivants » de l'ancienne formation. Deux exmusiciens de Blodwyn Pig doivent se joindre à eux...

Rory Gallagher, dès son retour d'Irlande, a été sollicité pour une série de concerts à travers l'Angleterre. Sa cote semble remonter rapidement.

Marc Bolan (T. Rex) continue d'affoler les jeunes filles britanniques. Pour beaucoup, il est le prophète de la nouvelle génération.

Notre hit-parade :

1. « Coz I luv you » (Slade).
2. « Reason to believe » (Rod Stewart).
3. « Sultana » (Titanic).
4. « Till » (Tom Jones).
5. « Let' see action » (Who).

## HERVÉ VILARD, LE CHOUCHOU DE LA TÉLÉ

Depuis « On laisse toujours quelqu'un derrière soi », Hervé Vilard revient en force dans les hit-parades et surtout dans les émissions de variétés de la télé. Vous le verrez, pour les fêtes de fin d'année, interpréter sa toute nouvelle chanson, « Tous les enfants ont besoin d'amour », qui vient juste de sortir dans le commerce. Parallèlement, Hervé a été au début de décembre, l'invité d'honneur de la kermesse « Bol d'air des gamins de Paris », dont les recettes sont destinées à offrir des vacances aux enfants les plus démunis de la capitale. Rappelons aussi qu'il existe maintenant deux clubs Hervé-Vilard très dynamiques. En voici les adresses : Club H. V., B.P. 281-16, Paris (16ᵉ) et Club H. V., 37, rue Prosper-Matthgs, 1190 Bruxelles (Belgique).

## LE ROCK QUI CHOQUE

Alice Cooper est arrivé en France précédé d'une solide réputation de groupe scandaleux. Cet ensemble américain fort décrié a reçu un accueil très favorable à l'Espace Cardin où il s'est produit le 2 novembre dernier. Le public parisien ne s'est pas laissé impressionner par le sergent qui flirte sur scène avec le leader du groupe, ni par la scène de la chaise électrique et encore moins par le mannequin égorgé, mais il a fortement apprécié l'excellente démonstration de rock and roll et les dons de comédien d'Alice, le chanteur de la formation. Une soirée de spectacle et de musique inoubliable qui s'est achevée par une pluie... de plumes de poulets !



## CONCOURS "LE MANS" : ILS ONT GAGNÉ

Les réponses au grand concours, organisé par « S. L. C. » à l'occasion de la sortie du film « Le Mans », sont dépouillées. Voici les noms et les chiffres qu'il fallait citer, dans l'ordre : 1. Dion Belgetti. 2. 4,800 km. 3. Groupe O, rhésus D négatif. 4. Claude Aurac. 5. Huit minutes Question subsidiaire · 980 kg Le grand gagnant est François Galay, de Champigny-sur-Marne. Viennent en deuxième et troisième positions Philippe Jegouzo, de Paris, et Michel Ourmay, de Paris également. Ils recevront chacun une combinaison complète ayant appartenu aux principaux acteurs du film. Voici, par ailleurs, les résultats du concours Cibié, organisé au cours de la projection. Le pilote figurant sur la liste type n'appartenant pas au Team Cibié était Henri Pescarolo. Le gagnant (qui bénéficie d'un séjour gratuit aux 24 Heures du Mans 1972) est Claude Cohen, 2, avenue du Colonel-Fabien, à..., auquel nous demandons de bien vouloir se manifester, car il a omis d'indiquer le nom de sa ville. Les 2ᵉ, 3ᵉ, 4ᵉ et 5ᵉ prix (une paire d'antibrouillards à iode Cibié) vont à Yvon Bouillon, 4 bis, rue Edouard-Jacques, à Paris (14ᵉ) ; J.- à Paris (11ᵉ) ; Gilles Martin, 23 bis, rue Denfert-Rochereau, à Boulogne et Françoise Flocon, 13, rue de Pontillon, à Saint-Cyr-sur-Loire.

## ESTHER GALIL

(Suite de la page 44) tier défini, ni un type d'appartement précis. La seule chose que je veux, c'est une chambre à moi, bien fermée. Une chambre vide avec un grand lit par terre et rien autour.

— Mais c'est agréable, quand même, d'avoir un « chez soi ».

— Oui, dans la mesure où l'on s'y sent bien pour s'épanouir et s'adonner à ce qu'on aime. Moi, ce que j'aime, c'est lire, jouer de la guitare et peindre...

— Justement. Parle-moi plus en détail de ces « passions ».

— La guitare, d'abord. Je joue en écoutant des disques, beaucoup de disques. Je me perfectionne et cela me maintient en forme musicalement. Peindre ? J'ai toujours aimé peindre. Quand j'étais toute petite déjà, j'étais très douée et les gens autour de moi me prédisaient une carrière dans les arts graphiques. Je peins pour mon plaisir et aussi parce que c'est chez moi une sorte de besoin qui participe à mon équilibre. Je peins surtout des portraits, mais ils sont un peu abstraits dans la mesure où je transfigure la réalité. C'est ma vision à moi que je peins, pas celle de la nature. Quant à la lecture, je viens de découvrir les auteurs classiques français et je m'en régale.

Esther s'anime sur son fauteuil pour me parler de Corneille, de Racine et de La Fontaine. Les fables, dit-elle dans son vocabulaire parfois irrésistible, c'est « mignon et malin ». Je découvre en elle une personnalité que je n'aurais pas soupçonnée à notre première rencontre. J'avais gardé d'Esther le souvenir d'une jeune fille un peu sauvage, très nature, mais peu intéressée par autre chose que la scène. Elle se dévoile aujourd'hui une personnalité bourrée de curiosité pour les choses de la vie, intelligente, sensée et riche de sensibilité. Il est très étrange de voir ce monstre de la scène, qui vous viole par la brutalité de sa présence et de sa voix, disserter calmement sur Freud, le théâtre classique et... la recherche médicale.

— C'est vrai, je voulais au départ faire une carrière dans la médecine. Pas comme docteur, mais dans un laboratoire, pour faire des recherches. C'est un domaine qui me passionne et me fascine.

— A propos de médecine, Esther, as-tu peur de la mort ?

— Non. Cela ne m'inquiète pas. J'ai eu la malaria et j'ai failli mourir. Il y avait huit docteurs autour de moi et ils ne savaient pas ce que j'avais. Il arrive un moment où on dépasse le stade de la douleur et où on se fixe sur une idée : tout arrêter, s'abstraire...

— Y a-t-il un chanteur ou une chanteuse à qui tu voudrais ressembler ?

— Des chanteurs ou chanteuses que j'aime, il y en a pas mal. Mais « ressembler », dis-tu ? Eh bien il n'y en a que deux à qui je voudrais bien ressembler : Ray Charles ou Janis Joplin.

— Hors chanson, quelle est la personnalité (vivante ou morte) que tu admires le plus ?

— J'ai eu ma période Napoléon, puis ma période Louis XIV. Aujourd'hui j'admire surtout Léonard de Vinci.

— Tant pis si nous passons du coq à l'âne, mais je voudrais que les lecteurs de S.L.C. sachent le maximum de choses sur toi, sur tes goûts. Crois-tu à une renaissance du rock en France ?

— Oui, plus ou moins. Ça viendra lentement. Personnellement je le souhaite, car j'adore chanter du rock. C'est de la musique vivante, de la musique « vraie ». D'ailleurs, quand je fais des galas toute seule, je fais trente-cinq minutes de scène et j'interprète quelques classiques. L'important, c'est d'avoir un public jeune et de ne pas tomber sur des gens endimanchés qui ne savent même pas qui est Janis Joplin. Il y a en France tellement de styles de chansons...

— Aimes-tu les animaux ?

— Ça oui, beaucoup. Surtout les chiens, les chats et les petits singes. En Israël j'avais une chienne qui faisait sans arrêt des petits. J'en donnais à tous mes amis. C'est adorable, les petits chiens.

— Quelles sont les émissions de télévision que tu aimes bien, ou que tu détestes ?

— Je ne peux pas te dire ça encore. Il n'y a qu'un mois que j'ai la télé. J'ai voulu la louer et personne n'a voulu avaliser mes loyers. Alors je l'ai achetée. Pour l'instant, je ne regarde que « Midi-magazine ».

— Serais-tu capable de te définir toi-même en moins de dix mots ?

— Je préférerais que tu demandes ça à Josée, l'attachée de presse de ma maison de disques. Tu y tiens vraiment ? Alors, je dirais « Fille impulsive, sauvage, mais solide et assez équilibrée... »

— Bravo. Tu te connais bien, et je suis d'accord avec ta définition. Parlons des autres. Aimes-tu un type précis de garçon ? Et es-tu amoureuse en ce moment ?

— J'aime les garçons des kibboutz. C'est peut-être une image vague pour toi. Ça veut dire les garçons simples, sains, « nature », par opposition à ceux qui sont sophistiqués. Non, je ne suis pas amoureuse pour l'instant. Sauf de mon métier. Mais il est jaloux...

— Comment choisis-tu tes chansons ?

— C'est mon directeur artistique qui sélectionne des chansons parmi les nombreuses qu'il écoute et qui me les soumet. A mon tour, j'écoute, je sélectionne et je lui dis s'il y a des choses que je ne sens pas, qu'il faudrait transformer. D'une façon générale, je préfère ce qui est rythmé, dans l'esprit blues. En fait, nous faisons un travail d'équipe.

— Après l'Olympia, quels sont tes projets ? Que feras-tu au début de l'année?

— Je prépare un nouveau disque et c'est déjà beaucoup de travail car, après « Le jour se lève », on m'attend au tournant et je n'aimerais pas être considérée comme la fille d'un seul tube. Pour les fêtes de fin d'année, je ferai des galas, je ne sais d'ailleurs pas où (comme je ne connais pas les villes françaises, je ne sais jamais où je me trouve !) ; je partirai aussi quelques jours en Israël chanter pour l'armée et, en février, en tournée avec Carlos et Michel Sardou. C'est un programme qui me plaît...

— Quels sont les groupes français que tu apprécies le plus ?

— J'aime surtout Zoo. C'est de la musique vécue, et non pas cérébrale. C'est un groupe qui a fait de très bonnes choses.

— Comment aimes-tu être habillée ?

— En pantalon et blouson. Je trouve que, même pour une fille, c'est ce qu'il y a de plus pratique. Il m'est arrivé de me mettre en robe, mais je me sens mal à l'aise et puis ça fait des tas de courants d'air, c'est désagréable. Pour danser, sur scène, le pantalon est vraiment ce qu'il y a de mieux.

— Que rêves-tu de t'acheter avec tes premiers gros cachets ?

— Rien de particulier. Je n'ai pas de goût spécial pour les voitures (je les considère seulement comme moyen de locomotion, peu m'importe leur puissance, leur beauté, leur marque), ni pour les choses luxueuses. Je souhaite avoir le confort indispensable... et surtout le téléphone. Voilà quelle sera ma première dépense : faire installer le téléphone.

— Accepterais-tu de vivre en régime socialiste ?

— Pourquoi pas ? En Israël je vivais dans un kibboutz c'est un peu la même chose, c'est un genre de vie auquel je m'adapte très bien.

— Quel est le défaut que tu détestes le plus chez les autres ?

— Je ne sais pas comment vous dites en français... Quand quelqu'un te fait des courbettes par-devant et qu'il va t'assassiner par derrière...

— On appelle ça l'hypocrisie. C'est en effet un défaut assez horripilant, malheureusement répandu dans le monde du show-business. Mais tu as suffisamment de talent pour te défendre ! Au fait, je sais que tu fais un peu de judo. T'adonnes-tu à d'autres sports ?

— Je n'ai plus de temps de faire quoi que ce soit. Mais j'aurais bien aimé aller à la montagne cet hiver, pour apprendre à skier. Si « Salut les Copains » cherche quelqu'un pour faire des photos de neige, n'hésitez pas !

Avec sa voix rocailleuse et chaude, avec ses traits d'humour tout à fait inattendus, Esther vous fait sans le vouloir le coup du charme. Quatre-vingt-dix minutes de conversation avec elle, et vous avez l'impression de la connaître depuis toujours. Mieux, vous sentez qu'il y a une complicité possible. C'est en cela qu'Esther Galil ressemble à Marie (et pourtant ce sont deux personnages non comparables) : par ce côté naturel, spontané jusqu'à la naïveté qui rend les rapports reposants et authentiques. Esther, avec sa foi brute et avec ses énormes possibilités de voix (et de cœur), devrait faire une grande carrière. Il lui reste à trouver sa vitesse de croisière, c'est-à-dire un répertoire complet qui colle à sa personnalité. Ce n'est pas si facile. Mais, à partir du moment où on lui donnera les vrais moyens de s'exprimer sur une scène, Esther cassera la baraque. Dans ce style, en France, elle est la seule. Elle est capable de donner aux spectateurs d'une salle l'irrésistible envie de taper dans les mains et de danser. Ceux d'entre vous qui ont assisté à des shows de James Brown, du regretté Otis Redding ou de Tina Turner savent de quoi je veux parler. Que l'on appelle cette musique « beat », « soul music » ou « rock and roll », elle procède du même esprit et déclenche les mêmes réactions. Esther, que vous connaissez sans doute un peu mieux maintenant, passera un jour ou l'autre dans votre ville. Ne la ratez pas. Un jour ou l'autre, elle sera une grande vedette. Mais cette perspective ne lui tourne pas la tête. Solide et équilibrée, oui, elle l'est. Lorsqu'elle ne chante pas, ne lit pas Racine, ne peint pas, ne cherche pas un appartement, ne répète pas ses nouvelles chansons, n'écrit pas sur la folie, n'écoute pas ses negro-spirituals préférés et ne rêve pas aux garçons du kibboutz, Esther s'adonne à une autre occupation tout aussi surprenante : elle pêche à la ligne.

— J'ai horreur du poisson, dit-elle, mais l'important c'est de savoir qu'on peut « y arriver ». Elle y arrivera...

## STONE ET CHARDEN

(Suite de la page 29) ront la soirée ensemble. Et ils commenceront une nouvelle vie, ensemble... Cette rencontre a bouleversé la carrière d'Eric Charden, et aussi la vie de Stone (qui, dans la vie, s'appelle maintenant Mme Charden). Le jeune chanteur sans lauriers va se battre doublement pour réussir... et il réussira même à faire enregistrer Stone. Ce sont ces deux drôles « d'oiseaux », qui n'ont sensiblement pas vieilli, que Bernard Leloup et moi-même retrouvons aujourd'hui en plein cœur de la Camargue. Eux n'ont pas changé (sauf que Stone attend un bébé), mais leur carrière a pris un tout autre profil. A l'heure où vous aurez ce numéro de S.L.C. en main, Stone et Eric Charden seront à l'Olympia avec Julien Clerc. Pour la première fois à l'Olympia... et pour la première fois en duo. Que pensent-ils donc quelques jours avant la grande épreuve, de leur propre aventure en forme de romance ?

— Quand j'ai connu Stone, raconte Eric, cela a créé un énorme drame dans ma famille. J'étais de souche bien bourgeoise, et je fréquentais déjà une jeune fille de bonne famille. J'ai amené Stone à la maison, avec ses cheveux de coupe « pop », ses blue-jeans délavés et sa veste en forme de drapeau anglais... tu aurais vu le ramdam !

— Moi, intervient Stone, quand j'ai connu Eric, c'était ma période « beatnik » au sens très large. Je quittais ma chambre en douce le soir, par la fenêtre, et j'allais rôder dans Paris, dans les boîtes avec des copains désœuvrés et sans un rond. Mais mes parents n'ont pas vraiment contrarié mon ménage. Ils ont simplement trouvé que j'allais chercher la difficulté là où il n'y en a pas. Mon père, employé à la S.N.C.F., aurait trouvé plus logique que j'épouse un cheminot.

Evoquer fugitivement le souvenir de leur rencontre et de leur mariage fait sourire Stone et Eric. Les voilà aujourd'hui bien loin de ces problèmes de famille. Ils sont un couple heureux, plus heureux que la moyenne, et ils envisagent l'avenir avec sérénité.

— Quel a été, Eric, ton premier grand succès ?

— Incontestablement « Le monde est gris, le monde est bleu », en octobre 1967, qui a été classé numéro un au hit-parade d'Europe 1 dès la première semaine. Auparavant, j'avais connu des petits succès d'estime avec « Sans cœur » et « Amour limite zéro », qui étaient des titres beaucoup plus dingues, beaucoup moins commerciaux. C'était trop « dylanesque » pour marcher en France. Je suis revenu à des mélodies plus sages... et ça m'a porté bonheur. Stone, quant à elle, avait fait une très belle vente de « Notre génération », son second disque. Par la suite, elle a affirmé son caractère paresseux en sortant de moins en moins de disques tandis que moi, au contraire, je « pilonnais » pour arriver à quelque chose.

— Mais tu as connu aussi des grands succès comme compositeur...

— Le premier tube dont j'ai signé les paroles a été « Mes rêves d'enfant », que chantait Monty. Puis il y a eu, en même temps que « Le monde est gris, le monde est bleu », « Dans une heure » pour Sheila et « Mais quand le matin » pour Clo-Clo. Et j'ai aussi signé « Vive la France » pour Stone. Par la suite, j'ai fait de nombreuses autres chansons, un peu pour tout le monde, y compris Johnny.

Eric Charden, ce travailleur de force, n'a jamais connu une gloire tapageuse. Il ne l'a pas cherchée non plus. Son caractère, tout comme celui de Stone, le porte à une vie calme, romantique, loin des exhibitionnismes à la mode. Il suffit de les regarder, sagement assis devant le grand feu de bois, pour s'en convaincre. Stone est douce, rêveuse, elle parle peu. Parfois elle s'enflamme sur une idée qui lui plaît et devient volubile, rieuse, aussi excitée qu'Eric sait l'être. Lui est un garçon attachant, tout en contradictions. Charmeur, désireux de convaincre, lyrique, torturé, vulnérable, il ne réfrène aucun de ses élans et tombe volontiers dans l'excès... par excès d'enthousiasme. Il aime à se poser des questions sur le monde, sur les origines de l'homme et sur son destin. Il s'interroge sur les civilisations englouties, parle d'ethnologie en vrai spécialiste...

— « Il » est très différent de tous les garçons que j'ai connus avant lui. Avec lui, c'est chaque jour, chaque nuit, l'aventure, comme dans la chanson. Parfois, il me réveille la nuit pour me chanter une mélodie qui vient de lui passer par la tête. Ou alors il branche la stéréo à fond et tous les voisins viennent crier au scandale. A Neuilly, ce genre de folklore est mal vu !

Les Charden, en effet, ont fait un échange d'appartement avec Michel Sardou. Ils ont revendu au créateur des « Bals populaires » leur merveilleuse maison de Saint-Cloud et ont repris son duplex à Neuilly. Un appartement tout blanc, tout laqué, qui témoigne d'un certain goût de ses occupants pour la futurologie.

— Peux-tu me dire, Stone, ce qui t'a séduit en Eric ?

— C'est, je crois, son charme et son romantisme peu ordinaires. La première fois que je l'ai vu, aux « Ecuries du Lion d'Argent », j'ai été attirée par ce garçon mince, très brun, vêtu d'une chemise américaine dingue et d'un jean de velours. Il était élégant et avait en même temps une sorte de regard traqué qu'on oubliait tout de suite dès qu'il parlait avec son accent marseillais. Il parlait beaucoup, il avait des opinions sur tout et principalement sur la musique qui, à l'époque, était déjà ma passion. Le même soir, il m'a raccompagnée chez moi, avec galanterie, dans un style très « vieille France ». C'est ça qui était étonnant en lui : ce mélange de bonne éducation, de distinction et en même temps cette capacité de « s'éclater » soudain et de se lancer dans un folklore dément. Eric m'a donné son téléphone, nous nous sommes revus le lendemain. Par la suite il s'est mis à me téléphoner à n'importe quelle heure sous les prétextes les plus futiles. Moi, j'étais ravie. Il m'emmenait dans les restaurants, voir des films d'épouvante et faire de la vitesse sur l'autoroute avec sa TR 4 qu'il conduisait comme un fou. Je n'ai jamais eu, avec lui, le temps de m'ennuyer...

Quand ils se sont mariés, Eric et Stone faisaient carrière chacun de son côté. Aujourd'hui, ils ont décidé d'unir leurs efforts et c'est désormais en duo qu'ils affrontent le public de l'Olympia. Leur première tentative en ce sens a été « Le seul bébé qui ne pleure pas », une chanson très tendre, inattendue, joliment interprétée, qui a surpris pas mal de programmateurs radio. Il fallait persévérer dans cette voie. Aujourd'hui, « L'avventura » et « La musique de camionneur » sont des succès populaires et leurs interprètes apparaissent de plus en plus fréquemment à la télévision. C'est, semble-t-il, le début d'une nouvelle vie, d'une nouvelle carrière.

Le soir tombe sur la Camargue. Bernard Leloup a fait, dit-il, de bonnes photos. Stone et Eric s'angoissent un peu en pensant à cet Olympia qui les attend.

— Et si je supprimais « Le monde est gris » ? A moins que tu ne laisses tomber « Vive la France ! » et qu'on en fasse une nouvelle ?... Mais on n'a pas répété. Oh la la...

Ça y est, Eric s'angoisse. Stone le laisse délirer. Elle est beaucoup plus décontractée. Fataliste, même. Ils se regardent dans les yeux, puis finissent par éclater de rire. Ils continuent de se regarder, échangent des propos à voix basse au son de la guitare. Ils ont oublié que « nous » étions là. Eric et Stone sont seuls au monde...



## MAGMA

(Suite de la page 74) ciens du peloton de cuivre ». Teddy Lasry, au sein de Magma, joue du saxophone et de la flûte, mais il est capable d'exécuter n'importe quelle œuvre sur n'importe quel instrument. D'ailleurs, les fameuses structures sonores Lasry-Baschet ont un rapport très étroit avec son père, Jacques Lasry, pianiste et compositeur. Jeff Seffer, ce garçon d'origine hongroise, joue également du saxophone et de la flûte. Il est encore un peu gitan sur les bords... Louis Toesca, dit Loulou, est né à Nice, ce qui lui vaut un léger accent du Midi. Il est assez amusant, par exemple, d'entendre Loulou décrire la tournée de Magma en Belgique ! Son caractère enjoué ne l'empêche pas d'être un trompettiste de tout premier ordre. Il est évidemment premier prix du conservatoire (mais une telle distinction est monnaie courante au sein de Magma). Mais au fait, comment se sont donc rencontrés les musiciens de ce super-groupe ? Francis et François me l'ont raconté.

— Tout a commencé par un été très chaud sur la Côte d'Opale, explique Francis. Une grosse maison de disques avait fabriqué de toutes pièces un trio musical pour animer les soirées d'un club estival. A la basse il y avait Laurent Thibaut, à la batterie, Christian Vander, et à l'orgue, moi-même. C'était une aventure très folklorique qui a commencé par une surprise fabuleuse : lorsque nous sommes arrivés dans la petite ville, les murs étaient couverts d'affiches portant le nom des « Carnaby Street Swingers ». Nous étions prêts à faire demi-tour en pensant avoir été « doublés » quand l'un de nous eut l'idée d'aller voir de plus près la tête de ces garçons sans-gêne... Nous n'avons pas tardé à apprendre que « Carnaby Street Swingers » c'était nous ! Un peu étonnés d'avoir été baptisés aussi pompeusement, nous avons cependant fait l'effort de rester dans notre galère. Bien nous en a pris car, quelques jours plus tard, j'improvisais une ligne de basse qui allait devenir celle de « Kobaïa »...

— Et, à ton retour, tu as été appelé sous les drapeaux, intervient François, ironiquement, et Magma s'est fait sans toi.

— Mon absence n'a pas été longue, car, au bout d'un mois, l'armée m'a renvoyé pour « incompatibilité d'humeur ». J'ai pris la place de Laurent à la basse et j'ai retrouvé François et Christian.

— D'où venais-tu, Faton ?

— Je venais juste de quitter... « Les Enfants terribles » ! Petit à petit, le travail s'est fait et l'équipe de Magma en même temps. Richard Raux, Zabu, Claude Engel et Paco nous ont quittés. Le cas de Paco n'est pas encore définitif ; peut-être reviendra-t-il un jour avec tous ses tambours... Quant aux autres, nous sommes toujours en très bons termes avec eux et je persiste à croire que Claude est l'un des meilleurs guitaristes d'Europe.

Christian Vander vient nous rejoindre. Il semble un peu plus détendu que tout à l'heure.

— On présente fréquemment Magma comme le groupe de Christian Vander. Qu'en penses-tu ?

— Rien ou peu de chose. Il se trouve que je ne suis pas le seul à composer pour le groupe et que la musique de Magma n'est pas uniquement celle de Christian Vander. J'ai imaginé une planète qui s'appelle Kobaïa, j'ai écrit une langue musicale, le kobaïen, et je suis peut-être à l'origine de notre communauté de pensée. Voilà quelle est ma part d'activité... Mais je n'ai pas peur de dire que notre formation est sûrement l'une des plus homogènes.

— Comment t'es venue l'idée d'un nouveau langage ?

— Le plus naturellement du monde. J'ai toujours été amoureux de certains mots sans contenu sémantique. Ce n'est pas un désir d'obscurité ni de mystère, c'est un besoin de pureté, de simplicité. Il faut que les mots, les signes linguistiques soient beaux en eux-mêmes. Un mot du dictionnaire kobaïen comme « vurda » s'est imposé à moi à cause de sa richesse expressive. « Vurda » exprime le mécontentement, la lassitude... Je n'aime pas que l'on accuse le kobaïen d'être une langue secrète, car c'est absolument faux. Le kobaïen doit être chanté pour être ressenti comme un support musical. Quels sont les gens qui comprennent les mots hurlés par Mick Jagger ? Quels sont les gens qui s'en plaignent ? Chez les Rolling Stones, les mots sont distordus comme le sont les guitares...

Je me retourne vers Francis qui a grande envie de parler.

— Oui. Je voulais te dire que nous sommes obligés de nous retenir pour ne pas enregistrer un disque toutes les semaines. Nous avons sans cesse de nouvelles idées, de nouveaux morceaux à proposer aux autres.

— Comment cela se passe-t-il ?

— Nous ne sommes pas tendres entre nous. Plus durs encore qu'avec les autres musiciens français ! Si quelqu'un a une idée douteuse, elle est immédiatement rejetée. Il faut l'unanimité absolue du groupe pour qu'un morceau entre dans le répertoire. D'ailleurs, nous rema- (Suite page 94)

## NICOLETTA

**Le Zoo**

(Suite de la p. 35.) (« Dieu est nègre », « Visage » et « La Promeneuse ») et, comme par hasard, ce sont eux que je préfère. De toute façon, ce n'est que partie remise et j'ai déjà trouvé un système pour me les attacher vraiment : je leur ai demandé d'assurer la première partie de ma tournée qui doit démarrer au printemps de cette année. C'est vrai, quoi ! Les groupes sont de plus en plus appréciés du public français et pourtant aucun organisateur de gala ne leur fait confiance. J'espère pouvoir prouver combien ils ont tort. Et puis, pour être tout à fait franche, je leur ai aussi demandé de tourner avec moi pour une autre raison : avec eux, je suis sûre de ne pas m'ennuyer une seconde.

**Hervé Vilard**

(Suite de la p. 35.) le temps de sa grande tournée d'été avec Christophe et Michèle Torr. Avec lui, pas de mensonges, pas de fausse pudeur. Quand l'un de nous deux n'a pas le moral, il appelle simplement l'autre et nous nous organisons une bouffe géante pour oublier nos soucis. Et comme il n'est pas question que l'un ou l'autre « bidonne », je me retrouve, en sa compagnie, plus nue, plus dépouillée et plus près de la vérité que jamais. C'est un énorme cadeau que peu de personnes peuvent offrir. Ça s'appelle l'amitié.

**Ray Charles**

(Suite de la p. 35.) chanteuse française et je lui avais timidement fait cadeau de mon dernier disque : « Il est mort le soleil ». Je lui avais aussi griffonné, en le quittant, mon numéro de téléphone sur une pochette d'allumettes, mais je ne pensais pas le revoir. Or, huit jours plus tard, à quatre heures du matin, j'étais réveillée par un coup de téléphone de l'Ohio. C'était Ray Charles qui, après s'être étonné « que je sois si petite et que j'aie une si forte voix », me demandait de lui traduire les paroles de ma chanson. Quand j'ai eu fini de lui expliquer mon disque, il m'a dit : « C'est très beau. Je voudrais l'enregistrer en gardant les mêmes paroles. » Et il en a fait « The sun died ». Quelque temps après, Ray m'a invitée à le retrouver à New York. Et c'est ainsi que, en sa compagnie, j'ai découvert au hasard des rues de Harlem une Amérique totalement inconnue et rencontré les plus grands musiciens de jazz. Pour moi, être présentée à des gens comme Miles Davis, c'était la réalisation d'un rêve de gosse, la matérialisation d'un monde lointain que me faisaient imaginer mes copains d'enfance fans de jazz. Ces huit jours ont passé évidemment trop vite... Et quand, en mai 1968, un coup de téléphone d'Air France m'a avertie qu'un aller-retour New York offert par M. Ray Charles m'attendait au comptoir d'Orly, j'ai enfilé un jean, un pull-over, et suis partie sur-le-champ sans prévenir personne. Le miracle, une fois de plus, a eu lieu, et je n'oublierai jamais nos balades dans un New York secret, le soir, après le tour de chant de Ray au « Copacabana ». A part ses quelques rapides passages à Paris, je n'ai pas vu Ray Charles depuis longtemps, mais même si nos obligations nous empêchaient de nous voir pendant des années, je garderais toujours dans mon cœur une place pour ce grand ami qui m'a appris la gentillesse et la joie de chanter.

**Julien Clerc**

(Suite de la p. 38.) s'est décidé à m'en écrire les paroles. Le résultat en est surprenant et je pense qu'Etienne me voit sous un jour bizarre ; mais allez donc contredire un fou aussi merveilleux... Dans cet échange d'interprète à compositeur, la chose qui m'a le plus touchée fut l'intérêt que Julien a manifesté pour sa chanson. Très gentiment, il est venu assister à ma séance d'enregistrement et, quand il a vu que Zoo avait trouvé la vraie couleur de « la Promeneuse », il s'est éclipsé pour nous laisser travailler. Car la discrétion n'est pas une des moindres qualités de Julien Clerc, ce personnage bon et franc jusqu'à la naïveté que j'ai découvert aujourd'hui et avec qui j'adore passer des heures à chanter d'anciennes chansons de Trenet et Bécaud, nos idoles communes.

**Alain Mosconi**

(Suite de la p. 38.) modes de vie et, d'un commun accord, nous avons décidé de mettre un terme à notre conte de fées avant qu'il devienne un drame. Ce qui me permettra, si je le revois un jour, de retrouver un vieil ami plutôt qu'une vieille histoire.

**Jean-Claude Bouillon**

(Suite de la p. 38.) pauvre n'osait plus me toucher. Il avait tort car, quand ça a été mon tour de le frapper et de lui donner des coups de pied, je me suis tellement prise au jeu qu'il avait les jambes couvertes de bleus. Il lui a fallu mettre des protège-tibias ! Et quand je repense à sa patience, devant mes maladresses qui nous obligeaient à recommencer plusieurs fois la même scène ! On m'avait dit, avant le premier tour de manivelle, que les acteurs de cinéma étaient des gens irascibles et capricieux. Je souhaite à tout débutant de commencer avec, pour partenaire, un garçon aussi gentil et doué que Jean-Claude.



## MAGMA

(Suite de la page 93) nions sans cesse les anciens titres.

— Parle-moi de l'album intitulé « Univeria zekt ».

— C'est très simple, c'est la musique que nous aurions jouée si nous n'avions pas joué celle de Magma. Pour cet album, nous avons retrouvé Claude Engel et nous avons fait notre forme de pop musique... Les Mothers et les Flock sont unanimement appréciés par les musiciens du groupe, mais c'est à peu près tout ce que nous acceptons de la pop.

— Que penses-tu du public français ?

— Nous lui reprochons d'avoir tout vu, intervient Faton. Je préfère personnellement, les jeunes de seize ans, qui ont encore la fraîcheur des oreilles et de l'esprit. En général, les gens s'ennuient en France parce qu'ils ne s'intéressent plus à rien. Comment expliques-tu que tous les groupes belges ont élu Magma groupe mondial numéro un ? Pourquoi « Télé Moustique » nous a-t-il classés avant les Pink Floyd et Jethro Tull ? Parce que l'on n'est pas prophète en son pays, surtout si l'on habite en France ! Les notions d'encouragement et de tolérance sont assez peu répandues dans notre pays. Lorsque nous reviendrons des Etats-Unis ou d'Angleterre avec un grand nom, nous serons bénis par les Français ! A ce moment-là nous serons devenus très, très chers... Bref, la vie sur Kobaïa s'écoule dans le bonheur et la beauté. La terre a appris notre existence ; elle est en effervescence...

Giorgio, très excité, nous appelle dans le séjour. La télévision est allumée et diffuse une émission sur Haroum Tazieff et son équipe de vulcanologues. Les images sont très belles et l'accompagnement musical est de... Magma. C'est une surprise pour tout le monde !

— Il nous faut un film comme celui-ci pour notre spectacle lumineux, s'écrie Giorgio. Qu'en pensez-vous, mes enfants ?

Une vague rumeur marque l'approbation générale. Christian Vander, qui est parti depuis quelques minutes, ne participe pas à l'euphorie de fin de soirée : ses camarades le regrettent.

— Ne te fais pas trop vite une idée sur Christian, me murmure Giorgio. C'est un garçon très pur, très adroit, mais aussi très timide. Son agressivité est un masque qui disparaît très vite lorsqu'il se sent à l'aise. On peut parler des nuits entières avec lui parce qu'il est sensible et intelligent. Christian demande beaucoup à la vie et il s'étonne de voir qu'elle ne rend pas ce qu'il lui donne. Ainsi, il déteste les concessions et les roueries du show-business. Il se refuse aussi à écrire des textes en anglais, alors qu'il le parle couramment. En aucun cas, même pour « Univeria zekt », il n'abandonne son kobaïen... Il est très fort, Christian ,et il gagnera !

La nuit est déjà bien avancée lorsque je reprends la route de Paris. Francis, silencieux, est assis à côté de moi. Nous ne tardons pas à rattraper la voiture de Teddy, puis celle de Faton. Bientôt, nous nous perdons sur l'autoroute... Finalement, tout s'est très bien passé, j'ai peut-être vu le meilleur groupe du monde ! Je me demande simplement si nous n'allons pas les perdre, ces musiciens extraordinaires... Il faudrait peut-être se dépêcher de leur dire tout le bien que l'on pense d'eux, avant qu'ils nous quittent définitivement.

## LES ADRESSES DE LA MODE

Galeries Lafayette : 40, boulevard Haussmann, Paris-9e. Bop Shop : 60, rue du Four, Paris-6e. Till : 1, rue du Four, Paris-6e. Tilbury : 23, rue du Four, Paris-6e. Jean-Laurent : 25, boulevard Saint-Michel, Paris-6e ; 116, avenue Victor-Hugo, Paris-16e ; Ignace : 134, boulevard Saint-Germain, Paris-6e ; 24, rue de Rome, Marseille. Beige : 6, rue Saint-André-des-Arts, Paris-6e. New Man : 14, rue de l'Ancienne-Comédie, Paris-6e. Daniel Ho : 54, rue de Rennes, Paris-6e. Généric : 58 bis, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris-9e. Tex Ranch : 29, rue de Chartres, Neuilly-sur-Seine. Guy Laroche : 18, avenue Montaigne, Paris-8e. Vog : 34, rue Tronchet, Paris-8e. Jourdan : 8, place Vendôme, Paris-1er. Mac Douglas : 155, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris-8e.

## CITATIONS

Page 32 et suivantes : Nicoletta est coiffée par Jean-Louis David. Page 34 : machine à écrire prêtée par Olivetti. Pages 42-43 : tenue de cuir d'Esther Galil, prêtée par Western House, 13, avenue de la Grande-Armée, Paris-17e. Moto Yamaha prêtée par les établissements Sonauto, 53-57, rue Marjolin, 92-Levallois. Page 62 et suivantes : vêtements de Michel Sardou, prêtés par Colette Nivel, chez Bob Shop, 60, rue du Four, Paris-6e. Page 68 : costume prêté par Beral, 2, rue Caulaincourt, Paris-18e.

# S.L.C. Flashes




Les lecteurs de S.L.C. connaissent bien les célèbres bottillons **KICKERS** qui sont apparus sur le marché et dans leur magazine, en juin 1970. Depuis cette date, 1 800 000 paires ont été vendues. Les KICKERS existent maintenant en 22 coloris et 27 pointures. On les trouve dans 18 pays du monde et dans 7 500 nouveaux points de vente en France depuis un an. En 1972, KICKERS offrira une gamme de 7 modèles gravés d'un K ainsi qu'une collection de vêtements et d'accessoires coordonnés (sacoches, sacs de voyage, chaussettes, ceintures, tee-shirts, chapeaux) et même des ballons !



La Société **BAIGNOL ET FARJON** a fait l'objet de deux distinctions prestigieuses, en 1971, pour la qualité de ses fabrications. En mai, M. ZAGARI, ministre du Commerce extérieur italien, a remis, à Rome, au président-directeur général de cette société le « Mercure d'Or » qui est l'Oscar européen attribué aux sociétés pour leur activité industrielle et commerciale au cours de la récente année. En octobre, M. Raymond FARJON a reçu le premier prix de la qualité et de la courtoisie italienne, à la suite d'un référendum, pour sa pointe fine VISA.



Au récent Salon de l'automobile, un accessoire a retenu particulièrement l'attention des jeunes, le **VIDEOSPEED**. Il s'agit d'un petit appareil, habillé de kralastic noir, monté sur un pied orientable auto-collant, qui s'applique sur le tableau de bord ou le pare-brise de votre voiture. Vous le réglez sur la vitesse de votre choix, soit par exemple 90 km/h pour les jeunes conducteurs; dès que vous approchez cette vitesse, il clignote et, à 90 km/h, la lumière rouge du VIDEOSPEED s'allume... et vous évite bien des ennuis. L'appareil peut également vous aider à roder votre moteur.
Le VIDEOSPEED se monte en cinq minutes; son prix est inférieur à 80 F. (Renseignements : Sté SEPROM, 256-14-68.)



## SHEILA

(Suite de la page 78.) projets que j'avais en tête et que je n'arrivais pas à exprimer. A ce stade de l'opération, je me sentais un peu découragée car j'avais l'impression que la constuction du tout me prendrait plusieurs années. Mais Jacques, là encore, m'a aidée. Il m'a présenté deux copains entrepreneurs, des types tout jeunes, qui se sont eux aussi passionnés pour ma maison. Ce que je voulais semblait correspondre à leurs goûts et ils se sont engagés à construire le tout en sept mois. J'étais un peu sceptique, mais, deux mois plus tard, les murs commençaient à sortir de terre. Aujourd'hui, tout n'est pas fini, loin de là, mais mon rêve commence à prendre sérieusement forme. Chaque fois que je le peux, au minimum deux ou trois fois par semaine, je me rends sur le chantier pour constater les progrès. J'en profite pour apporter certaines améliorations à mes plans initiaux et pour faire des projets de décoration intérieure. A quoi ressemblera ma maison ? A la vieille ferme que je cherchais, avec un étage et un grenier mansardé. La façade sera de crépi vieilli, le toit de petites tuiles rondes et les fenêtres seront ornées de petits carreaux comme dans le temps. Pour ne pas faire du faux vieux, j'ai engagé des spécialistes qui doivent m'installer des vieilles poutres chevillées à l'ancienne, des gouttières de cuivre et un escalier en vieille fonte martelée. Ce ne sont là que des petits détails de décoration, mais l'ensemble n'est pas encore défini. Je pense que j'aurai une salle à manger très dépouillée, avec une table longue en chêne et des chaises à haut dossier, tandis que le salon sera ultra-moderne. C'est d'ailleurs ça, le piquant de la chose : s'amuser à créer l'intérieur qui vous convient au fur et à mesure que les murs se construisent, sans passer par un décorateur professionnel. Je crois que je n'ai jamais feuilleté autant de magazines de décoration ni autant regardé les maisons de mes amis. Et voilà, si tout se passe bien, d'ici quelques mois, Sheila ne sera plus parisienne. Car ce n'est pas une maison de week-end que je me fais construire, mais bien ma maison d'habitation. Pour que cela soit réalisable, j'ai même entièrement consacré le sous-sol à l'installation d'un studio d'enregistrement où je pourrai répéter avec mes musiciens et faire les maquettes de mon prochain disque. Quand je pense que, d'ici quelques mois, je n'aurai, pour me reposer de la fumée et du bruit des studios, qu'à traverser mon jardin pour pénétrer dans une superbe forêt où se promènent en liberté les cerfs et les biches... Rien que pour cela je voudrais bien être plus vieille d'un an. »

## JULIEN CLERC

(Suite de la page 80.) ou mes envies. J'ai déjà repéré une superbe écurie qui ferait une salle de jeux idéale... A moins que je n'y mette tout bêtement des chevaux. Car j'espère bien qu'un jour j'aurai mon propre cheval et pourrai, tôt le matin, parcourir au galop les collines des environs. Enfin, tout cela, ce ne sont que des projets, et, dans l'immédiat, je me débats avec des problèmes plus terre à terre comme la suppression d'une cloison ou l'installation des salles de bains. En cette matière, je dois la reconnaître, je suis nul. Il suffit que je prenne un marteau pour me taper sur les doigts et que je veuille planter un clou pour percer une canalisation. Alors je laisse faire les professionnels. Heureusement, un de mes amis a accepté de s'occuper de tout ça et, sur place, il engage des menuisiers, des maçons et des plombiers de la région. Moi, je me réserve pour le travail de la terre. Quand j'en serai à l'assainissement et à l'agrandissement de mon étang, je mettrai vraiment la main à la pâte. Quant au verger et au potager, que j'ai l'intention de cultiver, ce sera mon domaine réservé. Déjà dans la maison de mon enfance je cultivais quelques radis et, même si je ne suis pas un expert, je pense pouvoir manger souvent des produits de ma ferme. Ne serait-ce que des pommes qui foisonnent dans le verger. Tiens, je crois même que je ferai des compotes et des confitures ; dans une grande bassine en cuivre, comme nos grand-mères... Le plus exaltant, dans tout ça, c'est que pour la première fois de ma vie je vais avoir quelque chose à moi. Bien sûr, j'ai une voiture, un magnétophone et des bricoles de ce genre, mais ce n'est pas un bien propre comme peuvent l'être une maison et de la terre. Depuis que je suis propriétaire (et à plus forte raison quand j'habiterai là-bas) j'ai l'impression d'avoir trouvé une certaine stabilité, un point d'attache. Ce n'est pas pour ça que j'abandonerai la chanson ; bien au contraire. Je suis persuadé que la campagne m'apprendra une autre façon de vivre et de voir le monde, plus solide, plus proche du vrai rythme de la nature et que mes chansons n'en seront que meilleures. Pourvu que j'aie un piano... »

## LE BLOC NOTES

(Suite de la page 25.) paysan comme moi, dont l'écurie provisoire en plein vent, à la belle saison, attirait les vacanciers. J'osai lui dire mon envie de monter à cheval. « Eh bien, prenez Thérèse, me dit-il, et partez en promenade avec les autres. — Mais ne me faut-il pas un costume ? (J'étais en blue-jean, tee-shirt et baskets). — Celui que vous avez ira très bien. — Mais ne faut-il pas faire du manège ? — Bah ! Partez et ne craignez rien. » C'est ainsi que Thérèse, vieille et adorable jument de douze ans, m'apprit à monter à cheval. Sachant exactement le chemin à suivre et les allures à adopter, ne tenant compte qu'à bon escient de mes ordres incohérents ou mal transmis, elle me donna ma première éducation équestre. Quelques compagnons de promenade, gens simples et prévenants, corrigèrent mon attitude, m'apprirent des « trucs », m'indiquèrent qualités à acquérir et défauts à combattre. Je compulsai également quelques manuels. Le « patron » me confia par la suite des montures plus nerveuses, ou moins aimables, ou moins vaillantes, ou moins dressées que l'intelligente Thérèse. Bref, j'avais atteint mon modeste objectif : savoir s'entendre avec un cheval, savoir monter en selle et s'y tenir à toutes les allures, hors de tout esprit de compétition. Mais voilà : cette équitation bon enfant, joyeuse, libre et sans cinéma est aujourd'hui menacée. Au nom de la grande tradition académique (fort respectable, du reste), au nom de la sacro-sainte sécurité du « consommateur » (car de nos jours, si l'on se casse la gueule à cheval sans être assuré, il faut qu'un responsable trinque), au nom de la protection des animaux (que je n'ai pourtant jamais vu ni maltraiter ni épuiser dans les petites écuries paysannes), de bons apôtres clament partout et, notamment, à la télévision, qu'il faut instaurer un contrôle d'Etat sur les manèges « sauvages ». Qu'il faut empêcher n'importe qui de monter n'importe comment. Qu'il faut des maîtres officiels pour enseigner l'équitation. Et pourquoi pas, tant que vous y êtes, Messieurs, un uniforme imposé, un permis, une vignette ? Et quelques C.R.S. dans les bois pour arrêter quiconque ne monterait pas selon les canons ? Allez, avouez-le, vous êtes obsédés par le culte du champion qui défendrait les couleurs nationales dans les grandes compétitions mondiales. Et l'équitation populaire vous reste en travers de la gorge. Moi, je préfère l'équitation (comme la vie) quand elle est libre. Le « patron » chez qui j'ai appris à monter disait souvent : « Tout ce qui compte, c'est de tenir en selle ! » Et il illustrait parfois ce propos en montant... sans selle, sans étriers, avec une vague courroie pour bridon, nous faisant partager sa joie de galoper sans se prendre au sérieux. Je le répète : j'ai le plus parfait respect pour les cavaliers qui font de la grande équitation le but de leur vie. Mais qu'on me foute la paix avec la réglementation d'un des rares loisirs qui ne soient pas encore pollués par la manie du dirigisme.

### HENRI SALVADOR CENSURE

Sans la moindre ironie pour quelques braves gens fourvoyés dans des affaires immobilières qu'on nous dit aujourd'hui véreuses, je trouve assez hilarante la chanson de Salvador : « Ah ! La garantie foncière ». Sur un air de blues fébrile, notre excellent ami y conte sa mésaventure fictive : « Ah ! La garantie foncière, ça c'était le placement pépère. Je ne risquais rien pour mon pognon, j'avais des parts dans des maisons. » Mais tout se gâte, le scandale éclate et Salvador s'interroge : « Ah ! La garantie foncière... Mon pognon s'est fait la paire. Et l'argent des actionnaires, il a servi à quoi faire ? » Si vous aimez Salvador et son art irrésistible de faire rire, payez-vous ce disque. Car vous n'entendrez ni ne verrez probablement jamais Henri vous l'interpréter sur les ondes de l'O.R.T.F. Oh ! La chanson n'est certes pas interdite officiellement, nul barbon n'a pondu de note de service pour empêcher sa diffusion. Mais voilà : chaque fois qu'elle est programmée, elle est « évaporée » avant son passage. Quel humour et quel courage on a, à l'O.R.T.F. !

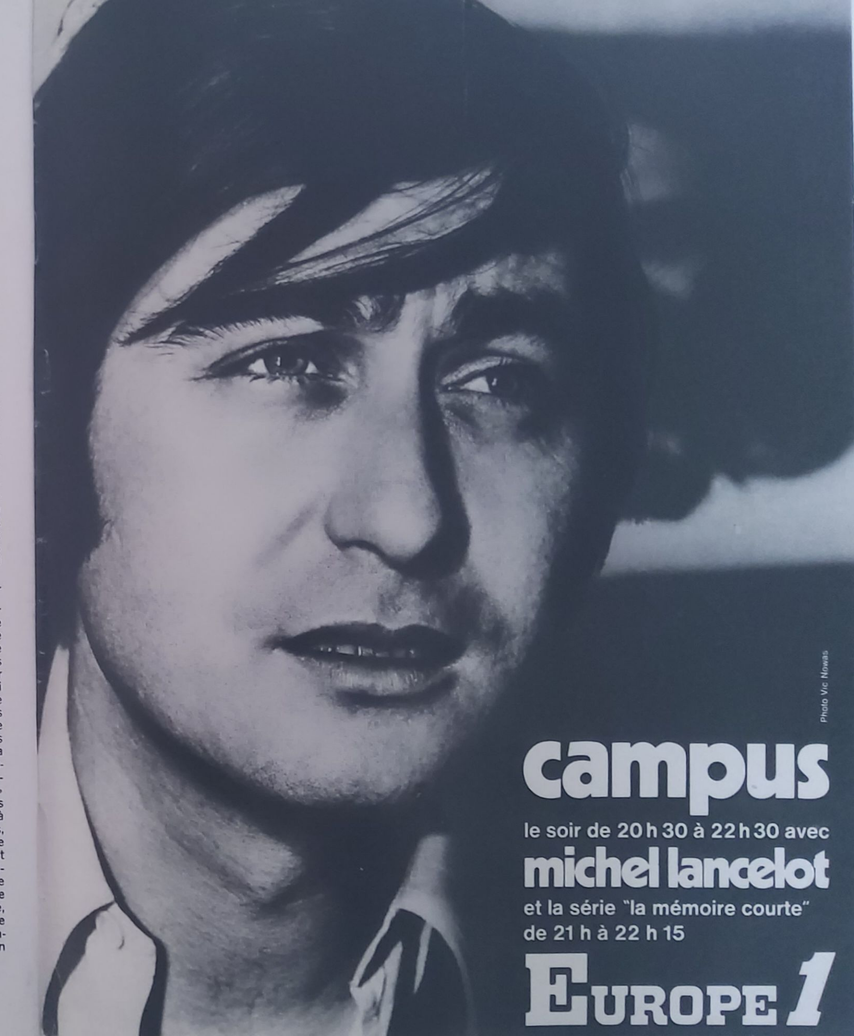
### PORTRAIT D'UN AFFREUX JOJO

Nous avons reçu une lettre de Patricia et Martine qui commence ainsi : « Notre prof nous a fait une critique sur Johnny Hallyday et elle nous a appris ce qui suit... » Pour la commodité de lecture, j'alterne maintenant les révélations (!) de la prof et mes commentaires entre parenthèses. « Johnny a commencé sa carrière en se faisant passer pour un enfant d'orphelinat pauvre, alors qu'il aurait des parents aristocrates belges. (Faux : il s'est fait passer pour un jeune Américain, en raison de son cousinage, réel mais par alliance, avec Lee Hallyday ; son père est belge et faisait carrière dans le théâtre ; sa mère est française et travaillait dans la haute couture). Il jouissait d'une f o r t u n e immense. (Faux). C'est un grand drogué (Non seulement faux, mais invraisemblable quand on pense à l'énergie dépensée quotidiennement par Johnny dans son travail) et on ne peut pas prévoir ses réactions. (Ah ! il y a du vrai, là-dedans...) Il a épousé Sylvie par intérêt car il était ruiné. (Faux : ils se sont mariés étant tous deux des vedettes consacrées et prospères.) Le père de Sylvie est arménien. (Et alors, on est raciste ?) et possède des industries et des châteaux un peu partout dans le monde (Faux : il était chargé de presse d'une ambassade de France.) Johnny a été interdit de séjour en Angleterre pour un spectacle dans lequel il s'est entièrement déshabillé. (Faux... et ridicule : en Angleterre cela ne choquerait guère !). Son dernier spectacle au palais des Sports a été un vrai bide. (Faux : 100.000 spectateurs environ.) Il va vers sa décadence et paye une forte somme pour mettre son nom de compositeur sur les pochettes de ses disques. (Absurde : quand on signe une chanson, c'est justement pour toucher des droits !). Répondez vite, S.L.C. ». La place me manque pour répondre à la totalité des sottises dénoncées dans votre lettre, chères lectrices ; aussi ai-je abrégé et répondu brièvement. Mais j'ai gardé le meilleur pour la fin : car cette prof ahurissante et visiblement hystérique de rage anti-hallydéenne n'est pas une prof d'enseignement général, ou de math, ou de français, ou de morale. Elle est prof... de musique ! Eh bien, si c'est ainsi qu'elle fait ses cours, ses élèves ne sont pas près de lire « Grand Funk Railroad » sur partition...

### UN PAYS SANS ARMEE

Nous nous attendions bien, à la suite de nos articles sur l'armée et le jeune citoyen, à des réactions diverses. Le plus grand nombre de ceux qui nous ont écrit à ce sujet l'ont fait pour nous dire qu'ils avaient appris ainsi diverses informations utiles. C'est ce que nous voulions. Mais nous avons reçu aussi une lettre d'un groupe d'objecteurs de conscience qui nous reprochent vivement d'avoir fait de la propagande pour l'armée : « Et l'objection de conscience, vous connaissez ? Pourquoi n'en parlez-vous pas ? » Oui, nous connaissons. Et nous avons d'ailleurs consacré un long article à ce sujet dans S.L.C. n° 108. Alors, objecteurs, sachez objecter ! D'autre part, quelques lecteurs férocement antimilitaristes nous envoient quelques injures choisies. Je n'ai cure de relancer un débat avec eux, mais je leur pose une question, une seule, à laquelle je les invite à répondre pour eux-mêmes calmement : « Connaissez-vous au monde un pays, un seul, qui n'ait pas d'armée ? »





***Kickers: parce qu'il y a des moments où l'on a moins envie d'avoir les pieds sur terre.**

* bicolores, décontractés, confortables, lavables, irrésistibles, en 14 coloris du 21 au 47... et pour le printemps, de nouveaux coloris, de nouvelles formes : Kickers le vrai est gravé Kickers. (liste des points de vente : Kickers BP n° 3 - 91 Savigny-sur-Orge).

